bulletin d'information

du

groupe vulcain

ECHO DES VULCAIN N° 31 JANVIER 1975

GROUPE VULCAIN
3 PLACE GENSOUL

Commission de rédaction
Raymond ROUCAIROL
Françoise RIAS
Bernard RENAUD

Ont participé au tirage
Pierre CAMINGT
Bernard LIPS
Bernard RENAUD
Pierre et Françoise RIAS
Christian RIGALDIE
Raymond ROUCAIROL
Dominique VALLA

CAROLE NOTT ET ALAIN DUBOUILLON
EUX, OUI...
LE 26 octobre 1974

Sommaire

Jacques DELACOUR et le Groupe Vulcain .. Pierre RIAS
Pour un ami ..... Emile CHEILLETZ
Cher Jacques ..... P.R
Fuite ..... Claire CHERBLANC
Avens et Grottes sur les Causses Majeurs.. M. ALAUZET
Dessin ..... DUBOUILLON
CAMP 1974
Dessin 1.....SPINOY
Malaterrd ..... Christian RIGALDIE
Dessin 2..... SPINOY
Enquête sur la plongée ..... Jean-Claude FRACHON
Dessin ..... LOPZ
Burry -600 ? ..... Jacques LOPEZ
Scialet Francine ..... Christian RIGALDIE
Gouffre V5
Lettre ouverte d'un "énergumène" .. Jacques LOPEZ
Activités 1974
Dessin ..... SPINOY
Activités
Statistiques ..... Raymond ROUCAIROL
Carnet d'adresses des Vulcains et ... utiles

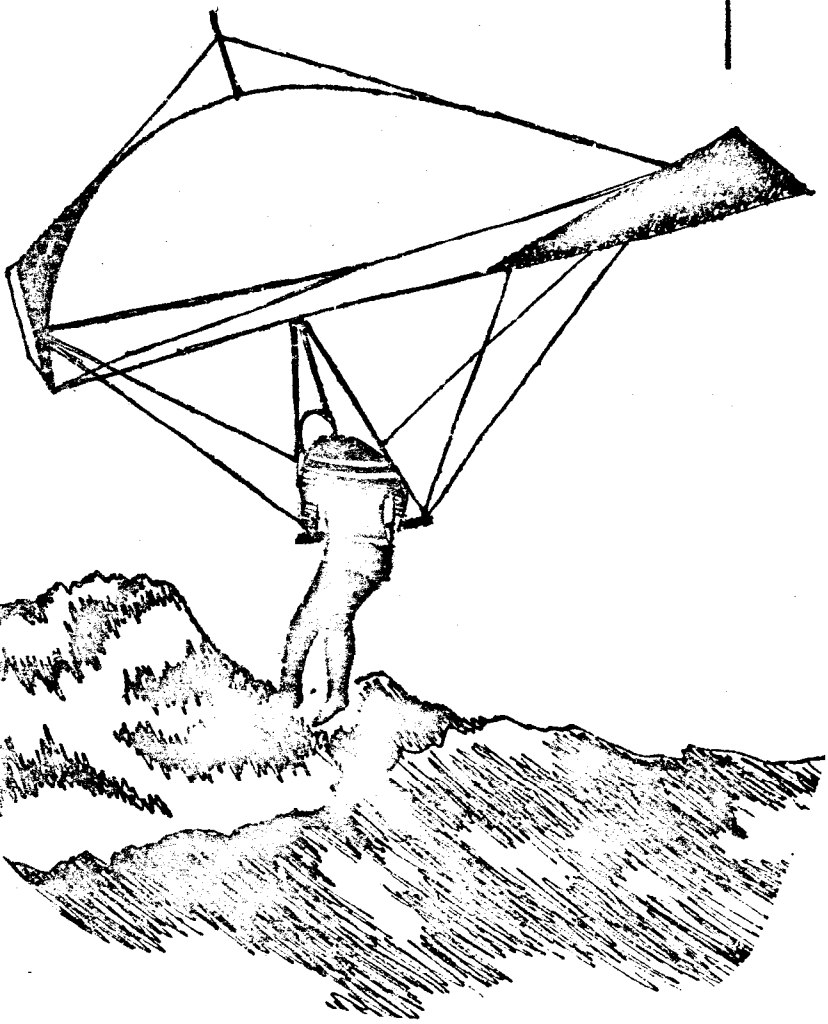
DIMANCHE 28 JUILLET 1974 ...
Un coeur de VULCAIN s'arrête de battre...Le coeur de Jacques DELACOUR.

Après la GOULE de FOUSSOUBIE le 3 Juin 1963 jour où nous devions perdre nos amis Jean DUPONT et Bernard RAFFY, c'est au tour de notre ami Jacques.

Sa mort à l'image de sa vie nous a surpris, En 1963 Jacques faisait partie de l'équipe de FOUSSOUBIE. Ce sursis lui aura servi à devenir l'être exceptionnel que nous connaissions et, si l'on regarde les qualités que pouvaient avoir Jean et Bernard nous pourrions conclure qu'un VULCAIN attend d'être exceptionnel...pour mourir.

Nous avons pensé qu'il était important de publier un article paru dans une revue spécialisée cet article assez objectif apportera une réponse aux questions que l'on peut se poser.

Ceux des VULCAIN qui ont eu envie de s'exprimer à propos de la mort de Jacques le font donc dans les pages qui suivent.



J A C Q U E S D E L A C O U R

JACQUES DELACOUR n'est plus. Il a volé pour la dernière fois le dimanche 28 juillet à la Foux d'Allos et ce vol lui a été fatal.

La rubrique nécrologique n'est pas notre fort. Nous ne parlerons de cet accident qu'en hommage à Jacques, en condoléances à ses parents et à ses proches.

L'ACCIDENT DE JACQUES

les faits

Le dimanche 28 juillet au matin, Jacques DELACOUR prend son vol pour une démonstration à la Foux d'Allos devant *« quelques témoins »* (et non pas un millier de personnes) dont Jean-Claude HONNORAT, cameraman ORTF qui va filmer la scène. L'appareil est un Delta-Manta et non un Deltaplane comme il a été dit ou écrit un peu partout, certains persistant par paresse à s'informer, à baptiser Deltaplane tout ce qui vole, est triangulaire et muni d'un trapèze. Les mêmes doivent confondre aussi allègrement Frigidaire et réfrigérateur, Klaxon et avertisseur sonore ! Au demeurant, l'appareil utilisé n'entrant pas en cause dans l'accident, notre précision n'a pour objet que de restituer la stricte vérité.

Jacques s'envole vent arrière, selon certains, vent à droite selon d'autres. Toujours est-il qu'il semble éprouver certaines difficultés à décoller ; sa course dure plus longtemps que normalement avec une aile de ce modèle. Son angle de plané est d'abord assez élevé, dans sa position favorite, c'est-à-dire à plat ventre, les pieds posés sur les haubans arrière. Il prend alors une certaine vitesse et utilise celle-ci pour gagner aussitôt de l'altitude.

Mais arrivé en haut de sa trajectoire, sa vitesse a beaucoup chuté. Il n'a plus de défense contre le vent venant de sa droite. Celui-ci l'entraîne dans un virage à gauche. Ne s'étant pas suffisamment écarté de la pente, il se trouve alors en vol à très basse altitude, vent dans le dos. Sa vitesse relative par rapport au vent est trop faible pour lui permettre d'amorcer un virage à droite qui l'éloignerait de la pente et de ses rochers.

A aussi basse altitude, il ne peut plus piquer pour prendre de la vitesse et reprendre ainsi le contrôle de son appareil. Il vole donc aux grands angles pour perdre le moins de hauteur possible. C'est alors qu'il passe au-dessus d'une profonde faille où sévit un rabattant. Il décroche brutalement.

Sa position et son attache de harnais incomplète favorisent son basculement au-delà du trapèze. Complètement déséquilibré, Jacques s'agite désespérément et vient percuter le sol très violemment. Il meurt sur le coup. A sa montre, arrêtée par le choc, il est 9 h 35.

Dans le rapport qu'il a envoyé à la FFVL, Raphaël INFANTE fait ressortir que le lieu de décollage, cote 1939 du massif de l'Ubac, près de la route qui mène au col d'Allos, est bordée d'arbres de toutes parts, sauf vers le bas. L'ayant soigneusement vérifié sur place, Raphaël note *« qu'aucune estime de la direction du vent n'est possible de ce point »*.

les causes

L'axe de décollage lui a fait affronter un vent venant de sa droite, poursuit R. INFANTE. Il s'est alors laissé déporter vers la gauche. Cet axe correspond à un bombé du terrain, bien venté. Si son virage avait été pris vers la droite, il aurait trouvé des courants dynamiques de pente qui l'auraient porté avec un peu de turbulences, mais sans autre inconvénient qu'un plané mouvementé.

Précisons que Raphaël connaît ce dont il parle ; ancien parachutiste, 650 h de vol en temps que pilote privé d'avion et 422 sur planeurs additionnées à son expérience de libériste, ponctuées de vols records comme récemment ses sauts du Mont Blanc et du Pic du Midi, l'autorisaient à signer ce rapport. Sa compétence ne saurait être mise en doute.

Deux imprudences doivent encore être soulignées : le harnais incomplètement et mal attaché et la position de vol.

« Le harnais... du type compétition, a peu souffert du choc mais il a été impossible de retrouver l'attache des bretelles que, par la suite, j'ai constaté être absente sur les images du film de l'ORTF... D'autre part, les images en gros plans, prises la veille et montrant le pilote avant son envol, indiquent que la seule attache de cuissardes qui le relie à son aile est trop courte. Le bas du trapèze doit arriver au moins à hauteur du bassin, en haut des cuisses. Or, l'on constate que la barre de contrôle arrive un peu au-dessus des genoux seulement ». Donc trop bas.

Et Raphaël de poursuivre : *« Dans ce cas, on comprend le basculement exagéré vers l'avant du corps du pilote ». Et l'impossibilité de redresser le piqué mortel. « Le mouvement, visible par deux fois sur le film de l'ORTF, d'abord au début du piqué, ensuite juste avant l'impact, démontre le déséquilibre vers l'avant. La position du corps presque verticale à l'instant du choc, les jambes se repliant vers l'avant au niveau des genoux, confirme ce mauvais équilibre dû à un mésemploi du harnais ».*

« Cette position engagée, irréversible dans ces conditions, aurait pu être évitée, conclut le rapport [illegible] FFVL, *en utilisant les attaches des bretelles prévues par le constructeur qui auraient bloqué ce mouvement de bascule vers l'avant. Le rallongement de cette attache des cuissardes aurait permis une stabilisation du corps conforme au retour à l'incidence de plané ».*

On imagine sans peine cette mise de contrôle due au basculement du corps du pilote, lorsque l'on constate qu'il ne s'est écoulé qu'une seconde et huit dixièmes entre l'amorce du piqué et le heurt au sol !

A ce basculement vers l'avant, une seconde raison : Jacques, en recherche de vitesse, avait coutume de poser ses pieds sur les haubans inférieurs arrière. De cette façon, il maintenait sans fatigue la position qui convient le mieux à cette configuration : le corps parallèle à la quille et le trapèze situé à soi. Il est évident que si l'on n'est pas retenu aux épaules, cette pratique ne peut que favoriser un basculement du corps vers l'avant, dans le cas d'un piqué brusque dû à une turbulence, par exemple. Tolérable en vol très au-dessus du sol, la pose des pieds sur les haubans est à proscrire formellement à basse ou moyenne altitude. Et dans tous les cas, si de plus vous commettez la faute de voler sans attache aux épaules.

Voici la conclusion du rapport Infante :

« Le matériel a été vérifié dans son assemblage par M. Bernard BOURRELY et moi-même. Nous l'avons constaté conforme dans son montage par M. J. DELACOUR. La voilure était parfaitement centrée, l'assemblage correct.

« Seule l'attache du trapèze à laquelle est relié le mousqueton permettant d'accrocher le trapèze était disposée pour favoriser un centrage avant. Il faut ajouter à cela les constatations faites sur le harnais (raccourcissement de l'attache des cuissardes, absence de celle des bretelles).

« La méconnaissance des lieux par le pilote l'a entraîné dans un rabattant qui l'aura surpris et incité à exécuter la manœuvre de piqué qui lui fut fatale ».

Tout est dit.

Excuse-nous, Jacques, d'avoir dû mettre ainsi tes fautes en évidence. Il me revient en mémoire cette phrase qu'on prête à Otto LILIENTHAL, mortellement précipité au sol lui aussi : *« Des sacrifices doivent être faits »*.

C'était dans les débuts de ce qui devait devenir l'Aviation. LILIENTHAL aussi était un pionnier. Des sacrifices doivent être faits. Mais aussi, des fautes doivent être commises. Sinon, comment savoir que c'étaient bien des fautes ?

DÉBALT

PAGE PLACÉE SOUS LE PATRONAGE DE LA FÉDÉRATION [illegible]

Jacques DELACOUR et le Groupe VULCAIN

A la sortie des Scouts Jacques entrait au Groupe Vulcain. Son "chef" Jean DUPONT avait fait un excellent travail de recrutement ! En 1961 ce sera son premier camp puis il y aura Foussoubie.

Bientôt la spéléo ne lui suffira plus: ce sera les voies d'escalades périlleuses avec les sorties incertaines, puis le ski de piste avec ses bosses, ses casses, et, comme là aussi la monotonie s'installe, ce sera le ski acrobatique et la découverte du vol libre, plusieurs records, des créations d'écoles de vol et puis la recherche sur le matériel, recherche fatale pour lui.

Tout ce que faisait Jacques, il le faisait à fond, dans cette recherche de l'absolu il aura trouvé celle qu'il a cotoyé maintes fois.

Quand j'ai appris sa mort, j'en étais au deuxième jour du stage de l'E.F.S. de moniteurs, stage dont j'avais la charge. Avec la mort de Jacques, c'était un morceau de ma jeunesse qui foutait le camp et si un chagrin indéfinissable m'envahit, je crois aussi qu'il y a eu de la réprobation. Ma première réaction fut de dire "Jacques a tenté un nouveau truc!" Quelques jours plus tard Alain Bouillon me disait: "Jacques avait une chance extraordinaire, il me semble que je vais le voir arriver en disant ""J'ai failli me casser la figure en essayant quelque chose, je l'ai échappé belle"" tout cela avec un petit sourire en coin, empreint de réserve et de modestie".

Pierre RIAS

P O U R U N A M I

Voilà déjà quelques mois qui se sont écoulés depuis la disparition de JACQUES !

JACQUES DELACOUR bien sur. Il avait, comme dans tous les sports qu'il avait pratiqués, pris des risques calculés, et, sa forme physique et moral le plaçait hors du commun. Combien de camps passés avec lui où il tirait des plans pour pousser plus loin le réseau du Jean - Bernard. : Les derniers succés qui annoncent une coté de -927m (Sauf rectification) sont en quelque sorte un hommage à son action antérieure.

A l'époque du drame de FOUSSOUBIE j'avais écrit un article qui était resté dans les archives ce récit, sorti d'un dossier poussièreux est un rappel à la mémoire de nos camarades JEAN , BERNARD et JACQUES qui faisaient tous partie de cette sortie.

EXPLORATION de la GOULE de FOUSSOUBIE 1/2/3 JUIN 1963 par Emile CHEILLETZ

Participants: Daniel ARLAGNO- Alain BESACIER- Gérard et Marie-Françoise PROTAT- Emile CHEILLETZ- Jacques DELACOUR- Jean DUPONT- Bernard RAFFY

But: Faire connaissance avec ce grand réseau et agrémenter l'exploration d'un bivouac souterrain devant servir d'expériences à d'autres explorations.

Le soir de ce samedi I° Juin il fait doux, le ciel est étoilé, il fait chaud. Autour du feu de camp le programme du lendemain est décidé: la sortie est prévue pour le lundi I2h.

Le dimanche à 7h tout le monde est debout et, après les préparatifs qui sont longs, nous entrons sous terre à 9h du matin. La rencontre fortuite avec un serpent "mort" fait faire demi-tour à Marie-Françoise. Gérard l'accompagne pensant entrer sous terre dans l'après-midi avec Daniel ARLAGNO.

La progression jusqu'à la galerie des Dégonflés est sans histoire car il n'y a pas de grosses difficultés, il reste environ 50cm entre la voûte et l'eau au passage bas avant cette galerie. Seul Bernard prend un bain forcé ce qui le fait rester au camp que nous installons sur la plateforme de la galerie des Dégonflés. Pendant que nous poursuivons l'exploration jusqu'au premier siphon, Bernard prépare le repas du soir.

A 9h du soir, tout le monde est rassemblé au camp et, à I0h, satisfaits d'avoir passés un agréable moment nous allons nous coucher.

A 7h le lendemain matin, je me lève et prépare le déjeuner. A 8h, alors que nous nous préparons à sortir, la goutte d'eau qui tombait de la voûte se multiplie et bientôt un filet continu la remplace. Diable! il doit pleuvoir dehors! Nous nous hâtons lentement et embarquons en direction de la sortie. En arrivant à la voûte mouillante nous voyons monter l'eau à vue d'oeil. En période normale, il faut trois heures à la Goule pour se remplir. Il faut moins d'une heure pour sortir! Seulement nous ne savons pas depuis quand il pleut. Nous décidons de sortir en nous allégeant au maximum. Nous reviendrons chercher le matériel! Il restait I5cm entre la voûte et l'eau, en quelques secondes il va se boucher, il faut plonger.

Je me mets à l'eau, pendant ce temps, Jacques prend des photos en couleur de Jean, il est 9h. C'est dans l'écume que je fais surface de l'autre coté. J'avertis que l'eau monte rapidement, il faut se dépêcher. Jean DUPONT passe suivi de Bernard RAFFY et Jacques DELACOUR. L'eau monte de 50cm, Alain BESACIER récupère un gilet de sauvetage par un système de cordellettes et passe à son tour , difficilement. Nous sommes tous les cinq dans le lac faisant suite à cette voûte. Le courant étant très fort, nous nous halons de prise en prise le long de la paroi, le corps flottant dans le torrent. Nous atteignons l'endroit où le couloir fait un angle droit. Nous sommes tous groupés. Entre le premier et le dernier, il n'y a pas plus de six mètres d'écart. Pas de panique, mais une tension extrême. Jean DUPONT, qui était en tête, doit grimper le long de la paroi et franchir l'angle en escalade. Je le suis puis Alain BESACIER.

.. A ce moment là Bernard signale à Jacques qu'il vient de faire tomber sa lampe électrique. Ce dernier le double donc et lui indique les prises en les éclairant. A cet instant Bernard tombe dans l'eau, le courant est très fort, jacques l'aide à récupérer une autre prise; il s'agrippe dans une sorte de trou dansllequel il enfonce son bras. Jacques ne peut rien faire de plus car lui-même doit résister contre le courant. Nous décidons d'aller chercher des cordes pour aider Bernard. A l'aller, nous en avions laissé au sommet d'une cascade qui se trouve en amont à quelques mètres d'ici. Il faut absolument les récupérer. Je grimpe le long de la paroi pour parvenir à récupérer le matériel. Malheureusement, tout ce que nous avions laissé a été emporté. Plus de cordes....

Jacques fait demi-tour pour tenter l'impossible. Mais il est trop tard, Bernard en mauvaise posture se fatigue. Il est emporté par le courant. Nous ne pouvons plus rien faire pour lui, réussira-t-il à se sauver, il a un gilet de sauvetage!

Nous devons nous sortir de ce passage, et comme nous n'avons pas de cordes (nous n'en n'avions pas besoin pour le restant de l'exploration) nous devons récupérer à tout prix l'échelle qui se trouve coincée sous l'eau de la cascade. Au prix d'une bonne tasse je réussis à récupérer ce matériel précieux.

Il n'est pas question de remonter le courant, l'escalade des parois lisses est trop risquée. Mais il n'y a pas d'autre solution que de passer en grande opposition. Je vais la tenter. J'emporte avec moi une des extrémités de l'échelle. Je réussis à passer et je tend l'échelle à l'horizontal au-dessus du torrent. Jean démarre "en chainettes". Il arrive à l'endroit où l'échelle vient se coller contre la paroi. Ses pieds se décrochent ses jambes se détendent. Je me tends au maximum pour essayer de l'attraper: il n'est qu'à 20cm. C'est alors qu'il est happé par le courant.....

Emile CHEILLETZ

Conclusion : Avec le recul nous avons tendance à essayer de tirer un enseignement de la mort de nos copains. Sortir était-il le meilleur moyen ? Avec des si l'on fait beaucoup de choses. Jacques DELACOUR avait-il tenté la bonne manoeuvre ? Autant de questions posées qui resterons sans réponse, à moins que quelqu'un ne veuille tenter l'expérience de se faire coincer dans la Goule la galerie des Dégonflés au cours d'une crue exceptionnelle à moins que quelqu'un ne tente le vol de Jacques dans les mêmes conditions...!

Mais quand j'écris ces lignes, je suis à une table avec des pantoufles, il fait 19° et dehors c'est déjà le printemps.

Pierre RIAS

1974 Décembre

Cher Jacques,

Je me souviens, c'était en 1961.....

..... sur la montagne de l'Avouille, une détonation, un silence, un grand trou dans la tente, un grand coup de gueule! Tu venais d'entrer au Groupe Vulcain et cet exploit était le premier d'une longue série qui nous laissa tour à tour effayés, admiratifs, furieux.

Cher Jacques ne fait-il pas bon rappeler les sueurs froides que tu fis couler aux copains qui t'entouraient? Pour toi c'était la période des explosifs. En effet ta vie sera jalonnée de périodes et, si la dernière celle de l'homme volant te sera fatale, ne faut-il pas parler des autres qui furent pour toi une moisson d'impressions et de souvenirs parceque toujours poussées au maximum.

Tu te rappelles de cette sortie à la Coucallière où du Sodium, qui se trouvait par hasard dans ta poche, tomba malencontreusement dans l'eau et à proximité de Monsieur Prunier notre représentant au CAF . La réaction de ce dernier fut à la mesure du bruit que fit l'explosion.... et puis tu te souviens de tes bombes, de tes mélanges que tu faisais dans le moulin à café, de ces bombes que tu sortais innocemment de ton sac au moment où l'on s'y attendait le moins, tu essayais ton nouveau modèle, en cuivre, en acier, en inox, soudé, serti, boulonné...

Le plus fameux épisode est celui de ta plus grosse bombe, celle qui explosa sur une plage au bord de la mer, alors que des navires américains qui croisaient au large furent donnés comme responsables du bruit qu'elle fit.

En effet, cet engin, qui avait été le fruit de longues études, était prêt et chargé. Seulement tu avais oublié de faire le trou de la mèche. Alors, tu va voir Jojo Fevotte et tu lui demandes de percer un "petit trou" à "petite vitesse" pour ne pas faire chauffer. Tu te souviens comme nous avons souvent ri en entendant Jojo raconter, avec une imagerie toute méridionnale, les péripéties de ce perçage "la mèche perçait le métal avec en dessous la poudre, on arrosait copieusement, mais voilà que la bombe échappe de l'étau, se met à tourner avec la mèche et part en rebondissant à travers l'atelier alors que tout le monde était à plat ventre....." Ce fut ta dernière bombe, tu étais arrivé au maximum supportable par les autres...

Cher Jacques tu te souviens aussi du jour où, voulant participer à une fête organisée par le C.D.S. aux grottes de la Balme, fête en l'honneur de Jacques Féniès qui venait de passer sa thèse "Médecine et Spéléologie" tu me fis broyer du Chlorate de Potassium avec du sucre pour faire un gros feu de bingale...depuis j'ai appris que j'aurais pu me faire sauter la figure...

Je me souviens de nos pointes au Jean-Bernard, certes tes idées étaient bonnes, en parculier celle du bivouac, mais le matériel ne suivait pas à cette époque.

Oui, tout cela ce sont des souvenirs qui nous aideront à vieillir.

Cher Jacques je te quitte, bonjour aux autres.

P.R.

F U I T E

Nous aimons descendre sous terre
Dans les trous béants en plein air
Nous aimons descendre sous terre
Vers l'inconnu entrouvert.

Nous rampons loin de la lumière
Au delà des chatières
Nous plongeons avec nos compagnons
Au delà des siphons.

Nous voulons fuir
Tout ce qui nous déprime
Les fumées, les cités, la télé
Et les humeurs chagrines.

Nous voulons vivre enfin
Avec notre solitude
Loin du morne quotidien
Et de nos vieilles habitudes,

Loin de l'agitation fébrile
Qui pénètre le citadin
Loin des ordres imbéciles
Entendus chaque matin.

Nous voulons du silence
Et n'aimons que le bruit
Que fait l'eau qui s'élance
Et crache en haut des puits.

Si quelquefois il nous dérouto
Le royaume de la nuit
Souvent il nous envoûte
Par toutes ses féeries

Et pour lui nous atteindrons
Liés à nos baudriers
Le profond de ses fonds
Même les plus ignorés.

Et toutes les raisons
De tout le monde entier
Ne sauraient notre passion
Nous faire abandonner.

Nous pourrons enfin agir
Selon notre volonté
Peut-être aussi mourir
Mais libres et de bon gré.

Claire CHERBLANC — Novembre 1974

AVENS ET GROTTES SUR LES CAUSSES MAJEURS..

Remarques générales:
On peut trouver des situations,des descriptions,et des plans des avens de la région au C.A.F:

--Les Abîmes, de Martel(Las Raynal,Bramabiau,Hures,Boundoulaou)
--Spélunca et les Annales de spéléo;articles faits par Balsan sur d'autres numéros (vers 1932-1936);des plans sur d'autres avens sur les Annales de Spéléo vers 1948-1950) de Rouire et d'un club deMillau.

Vers Meyrueis:Je ne connais pas grand chose personnellement:voir les articles de Balsan.

Hures:aven réputé difficile(200m?)Martel,continuation Balsan,De Joly,chatière à-130m(,) souvent noyée et impassable(peut-être dynamitée depuis) Vert
mouillé cont aucune s'vide mouillée à -300 FAIT

Dargilan:la visite touristique ne présente pas beaucoup d'intérêt.

Aven Armand:visite touristique intéressante,continuation spéléo sans doute pas permise.

Bramabiau:petite rivière traversant la falaise d'un Causse(Martel,les Abîmes) se trouve à coté de Camproeu au S SE de Meyrueis,20 km par RN 586.La visite touristique est sans aucun intérêt pour vous,mais il y a moeyen de faire la traversée,soit clandestinement(rencontre obligatoire à la sortie avec le guide :explication orageuse inévitable),soit par accord avec le propriètaire faire valoir que vous appartenez à unclub régulier (avoir cartes ou pièce quelconque) il vous fera sans doute payer le prix dela visite.
La traversée(Martel:5 heures) n'est pas longue si on ne s'égare pas,le record serait de3/4 d'heure(sans connaître il doit falloir au moins un heure.Il y a quelques 200m de traversée directe,mais 4km de galeries latérales.On entre par l'amont(énorme grotte où rentre le ruisseau),voir plan sur les ABÎMES.

LARZAC et CAUSSES de SAINT AFFRIQUE.

Tout le long de la falaiseSEduLarzac,il y a de nombreuses grottes,mais peu concrétionnées et peu importantes en général.Il y a à faire:
--Près de Creyssels(6km de Millau)le BOUDOULAOU (voir Martel:entrée difficile à atteindre.)
A Saint Paul des Fonts(18 km E de St Affrique par la N 99 et D93).Le campement y est possible.
--La Cabane:rivière souterraine,d'une longueurde 1,6 km peu concrétionnée,en général mais quelques beaux passages(plusieurs traversées de petits lacs,soit en varappe sur des corniches,soit en canot,soit à la nage:l'ensemble est assez amusant.).Il y a des galeries latérales qui sont très peu connues(à supposer qu'elles aient été faites en entier.).

Aux Costes Gozon (N O de St Affrique)
Quelques grottes assez sportives(galeries étroites avec beaucoup d'eau)et un petit aven,le tout découvert ou prolongé par le SCSA.Afaire suivant le temps. Gros intérêt préhistoriques(fouilles de M. Cabanes instituteur) sur des gisements du plateau .

AVENS du LARZAC:autour de L'Hospitalet(N 9,25 kmaprès Millau)

LIEUX deCAMPEMENT:

'''AYGALIERES: bois des Eaux etForêts,à 99 km au NE;chemin à gauche,après la sortie du village vers le sud,il y a un panneau des Eaux et Forêts.Il ya l'eau sous un rocher dans un lapiaz.Le campement est très agréable.

''''La PORTALERIE:il faut se renseigner à la BLAQUERIE.Sur le lieu se trouve une ferme abandonnée etdes granges ainsi que des citernes contenant de l'eau
Intérêt:unaven à coté de la ferme,d'autres pas loin.
Un aven nouvellement trouvé par des gars de Millau,qui serait tres profond, du coté d' Aygalières.
aven de la Portalerie (pro fondeur 90 m environ):aven grotte avec plusieurs petits puits.Continuation peut être possible par désobstruction sous l'éboulis de la salle terminale.
Aven de LA BAUMELLE(grand puits 80 m):les trois Gorges:puits de 45m;la Fondude:puitsde 70m.Tous au voisinage de la D7 entre la Blaquerie et laN9.La Baumelle coté nord,les Trois Gorges et la Fondude coté sud sur une croupe qui porte une ligne électrique à haute tension.

LARZAC:autour du Mas Raynal et des Rives (plateau duGuilhaumond)
Campements possibles auprès du gouffre du Mas Raynal(il y a une citerne naturelle sous un rocher,il faut demander la permission aux paysans.)ou bien au village des Rives(La grange située au croisement des routes D I42 et D 151 ou bien demander Mr Baby,professeur au collège de Millau ou Mr le Maire).

AVENS :
"GOUFFRE DU MAS RAYNAL"appellé aussi Escandibari) 100m environ
L'énorme entrée est située sur la carte Michelin.Elle peut se faire soit en une seule verticale de 80m à 100m suivant le point d'amarrage de l'échelle, soit par le "puits latéral"où le plus grand puits fait 50m.Il faut descendre dans une diaclase située au SE de l'extrémité de l'aven,qui communique par une fissure avec le puits principal.Au fond,une rivière souterraine où l'on peut progresser d'une centaine de mètres avec un canot Pneumatique(se munir de pagaies car il ya du courant).
Les échelles tombent généralement dans l'eau au voisinage d'un barrage de béton(éffectué en vue de l'installation d'une usine hydraulique ,abandonnée depuis).Ilfaut penduler pour gagner le bord.On peut continuer vers l'aval sans canot jusqu'à un passage bas où l'eau s'engouffre rapidement.
Visite intéressante bien qu'il n'y ait pas d'espoir de trouver quelque chose de nouveau.L'eau sort à la source de la Sorgues,à99 km à vol d'oiseau.

GABRIELHOU(130 m)
Au bord de la route après le hameau du Mas Raynal,avant depasser dansune tranchée rocheuse,à droite;grande diaclase de 100 m de long,cachée par la route on y descend par l'extémitée NE(la plus proche du village et la plus basse)
La continuation est probable par une fissure très étroite au fond.

BOUQAYROLLE (située près des Rives).PUITSde 80m.

AVEN JACK- TARLENTIER: deux avens cote à cote donnant sur le même ruisseau souterrain court mais intéressant.

La BAYSSIRE:aven grotte de moins 80m,genre galerie supérieure du Lépineux: ramping,boue et pour finir rivière souterraine avec méandres épouvantables qui se jette dans celle du MAS RAYNAL(coloration faite par nous en1956).

CAUSSE NOIR et VALLEE du TREVEZEL.
Ilest accessible de Meyrueis,mais plus près de Millau.

CAUSSE NOIR
Le campement est possible au MAUBERT ,au voisinage du restaurant qui fait départ pour l'excursion à Montpellier le Vieux(à 15 km NE de Millau par

la D 110,à 28 km de Meyrueis);L' ennui vient de la proximité des touristes. Il y a dans les environs plusieurs beaux avens(La Goussoune,Tabourel etc) tous assez profonds et bien concrétionnés.IL faut consulter les articles de BALSAN.

VALLEE du TREVEZEL

Une grotte importante au voisinage de TREVES,c'est je crois la "grotte du MAS de JOULIE" marquée sur la carte MIchelin.

AVENS NOIR:très bel aven,à quelques kilomètres au NE de Candobre sur le versant N de la vallée du Trevezel(D 157) à flanc de paroi,l'entrée est de plusieurs mètres de diamètres donnant comme une lucarne dans une énorme salle qui descend à moins 150 par un éboulis:40 m d'échelle seulement.Un réseau à plusieurs étages de l'autre coté du sommet de l'éboulis(voir articles de BALSAN).

M. Alauzet

C A M P D' A O U T A S A M O E N S

Le 2 Août après-midi, toute l'équipe était rassemblée au local Vulcain pour décider des derniers préparatifs. Elle se composait de Pierre CAHING, Daniel COLLLARD, Serge CONDUCHE, Michel GOUJON, Bernard LIPS, Christian RIGALDIE et Jean-Pierre STEFANO ainsi que de . ... Yves BALLY et de Xavier TURIN qui ne devaient rester que le week-end. Ce n'est que vers minuit que tout le monde se retrouve au pied du massif où le chalet Aven nous accueillit.

Samedi 3 Août

Après un réveil difficile, les participants ayant tous fait de longs voyages la veille, la montée vers le Folly ne commença que vers IIh sous la chaleur naissante. Les sacs étaient lourds, 35 à 45 kg, mais ainsi un seul voyage suffisait. Trois heures plus tard, oh oui ! nous n'étions qu'au chalet. Une petite pose "purée-nerguez" et un dernier rush d'une heure nous amena au camp de base, situé au V6 où Claire CHERBLANC nous attendait. Une fois les tentes montées, une petite équipe partit faire une promenade jusqu'à l'Aven du I4 Juillet pour le repérer. Daniel, parti plus tard de Lyon, arrivait vers 22h complètant l'équipe.

Dimanche 4 Août

Equipe Xavier-Yves-Christian
Nous avions décidé la veille d'aller voir la continuation possible dans l'aven du I4 Juillet. Malheureusement, faute de renseignements précis et croyant que ce passage était au fond nous perdîmes notre temps à chercher dans le méandre terminal qui ne donna rien.
TPST: 4h

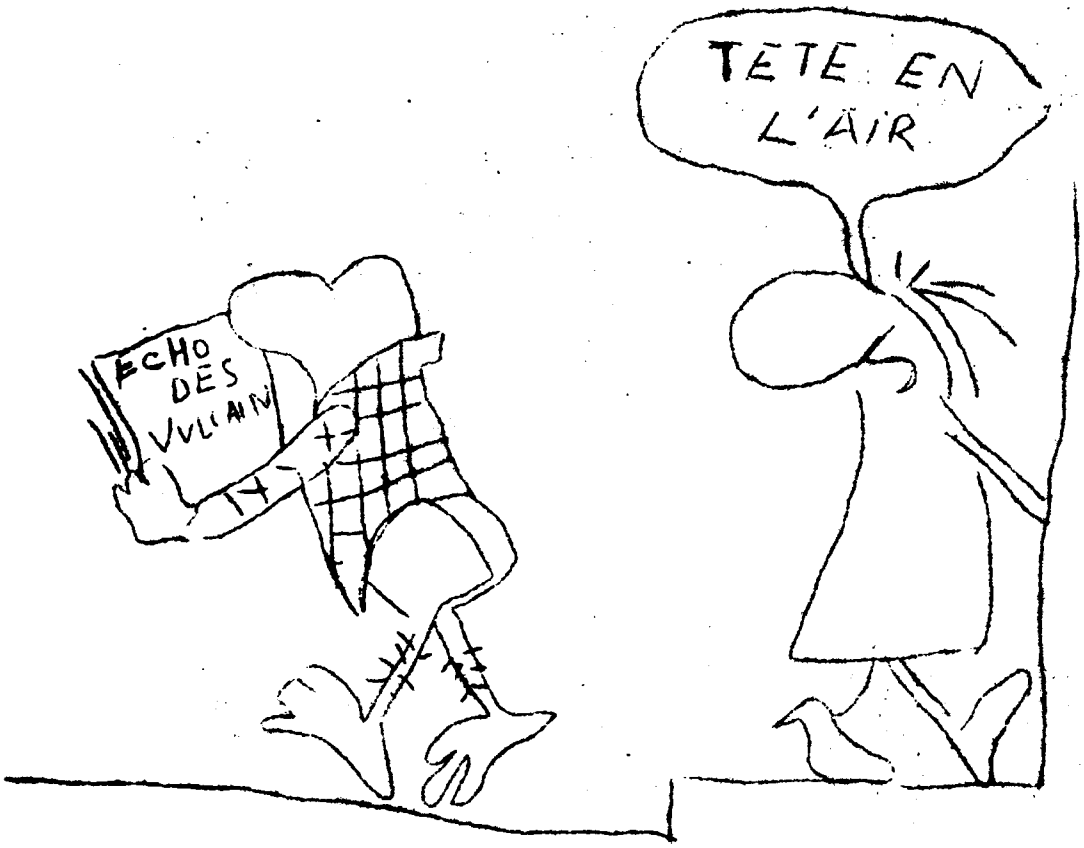
Equipe Daniel-Bernard
En allant vers le CP I situé dans le synclinal de la combe aux Puaires, cette équipe découvrit une grotte, IOOm avant d'arriver. Un perche de bonnes dimensions donnait accès à une conduite forcée assez étroite. Après une quarantaine de mètres, arrêt sur étroiture. Une désobstruction serait à tenter.
Daniel ayant oublié sa "calbombe" au camp, l'exploration du CP I ne fut pas possible. Ils montèrent donc prospecter sur la combe aux Puaires. A l'entrée de la combe, un puits sur faille fut estimé à 80m. Puis en allant vers le trou des 3 Crânes (CP 3) plusieurs autres trous, plus ou moins importants, furent répertoriés.

Lundi 5 Août

Equipe Serge-Pierre
Cette équipe entreprend l'exploration du CP 2, puits de 80m, prospecté la veille; il en fait en réalité 51 5Im. Situé dans une faille importante il a une forme ovale caractéristique Un courant d'air important s'en échappe. A quelques mètres dans le puits une désobstruction fut nécessaire, un éboulis bouchant le puits. Malheureusement, à la cote -5I, le courant d'air se perd à travers un éboulis rendant toute continuation impossible. Un semblant de galerie

Equipe Daniel-Bernard-Michel
Exploration du CP 3 (gouffre des 3 Cranes) jusqu'à la cote -40 environ. De bons espoirs sont permis pour ce gouffre qui s'ouvre dans une faille. Trois puits sont équipés dans cette sortie. Le gouffre se présente comme un méandre de bonnes dimentions. A quelques mètres de l'entrée, un petit ruisseau de fonte de névés s'engouffre dans la faille, mais, bien qu'une petite circulation d'eau emprunte le gouffre, on ne retrouve pas ce ruisseau.
TPST : 5h

HOI COCO
TU N'OUBLIE
PAS QUELQUE
CHOSE


TETE EN
L'AIR
ECHO
DES
VVLIAIN

située à 7 ou 8m du fond serait à aller voir par une remontée en artif très surplombante. La topographie a été faite en remontant.
TPST : 5h

Mardi 6 Août

Equipe Daniel- Jean-Pierre -Christian
Fin de l'exple du CP 3. Après quelques jolis puits et un méandre semi-actif, un puits fossile marque la fin du gouffre. Au bas du puits, la salle terminale, glaiseuse, recèle des sapins d'argile de 30 à 40 cm.

Equipe Serge-Bernard-Pierre
Topographie du CP 3 jusqu'au terminus de la veille

Mercredi 7 Août

Le matin, l'équipe qui explorait la veille le CP 3 partit en prospection dans les lapiaz bordant la combe aux Puaires. Repérage du CP 4-CP 5 et CP 6 , gouffres alignés sur une même faille. Descente du CP 4 et du CP 5 par Christian: le CP 4 est un puits de 22m sur faille obstruée par des éboulis et assez étroit. Sur le coté à 3m du fond la faille se prolonge latéralement mais reste trop étroite.
Le CP 5, de plus grandes dimensions, se présente comme un puits de 35m coupé par de nombreux ressauts Une étroiture en haut d'un petit puits arrêtait cette exploration.

L'après- midi, une première équipe composée de Serge-Michel terminait la topographie du CP 3 et déséquipait le gouffre et y découvrait deux passages à revoir. D'une part, au fond, un léger courant d'air a été décelé par Michel dans le renfoncement terminal; une désobstruction dans la glaise s'impose. D'autre part, dans le méandre semi-actif où se perd le ruisselet, une continuation reste possible.

Une deuxième équipe composée de Daniel-Bernard reprit le CP5 et descendit le CP 6. Au fond du CP5, Bernard franchit l'étroiture et descend en opposition le puits de 6m qui lui fait suite mais il est vite arrêté par un méandre infranchissable. L'entrée du CP6 est une galerie d'une dizaine de mètres de long dans laquelle arrivent deux filets d'eau. Un puits de 27m arrosé, avec plusieurs ressauts, lui fait suite. Ensuite, un puits d'environ 25m se descendant en varappe conduit à un méandre étroit où s'engage l'eau. Bernard, après avoir franchi trois étroitures, a été arrêté par une dernière au-dessus d'un puits estimé 10m. L'exploration serait à reprendre avec des explosifs, mais resterait très dangereuse en cas d'orage, un important lapiaz étant drainé par ce gouffre. Deux autres cavités descendues dans la faille ne donnent rien.

Jeudi 8 Août

Le mauvais temps s'est installé depuis le milieu de la nuit. Le matin, dans le brouillard, les gars descendus la veille au V6, remontent pour aider l'équipe topo à plier le camp du CPI. Ce jour-là, il gela toute la journée à la combe aux Puaires. A la descente, Christian descend dans trois trous prospectés auparavant sans résultat.

Vendredi 9 Août

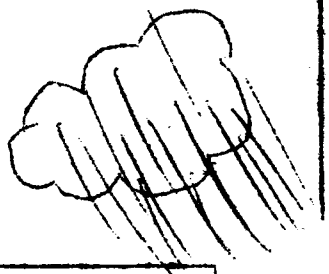
Le temps est toujours couvert et quelques ondées sapent quelque peu le moral des troupes !

Equipe Christian-Daniel-Pierre
Descente au V6 dans le but de shunter l'étroiture terminale. En haut du P 35, un court passage en escalade permet d'atteindre sur le coté droit une galerie glaiseuse. Après une succession de trois puits, on se retouve malheureusement au bas du P 35 dans le réseau déjà connu. En continuant le méandre fossile, juste avant d'arriver au fond, un puits s'ouvre dans un surcreusement qui permit de courcircuiter l'étroiture de 1968. Pierre ne réussit pas à passer le méandre étroit qui fait suite (longueur 10m). Les légères pluies de la nuit se concrétisent par un petit écoulement qui descend du P35.

Equipe Bernard-Michel
Prospection du CP7: situé à 100m à l'est du CPI, il se présente comme un puits de 22m large et propre formé sur une faille. La continuation se fait en escalade par un ressaut de 2m menant à un méandre encombré d'un éboulis incliné à 45° à environ -30. Approximativement, le méandre se dirige N.E. Une désobstruction serait à tenter.
Descente dans le CPI: exploration du puits arrosé. Le puits, profond d'une dizaine de mètres, est obstrué au fond en partie par de la glace, en partie par des éboulis à travers lesquels l'eau se perd.

Samedi 10 Août

Temps très pluvieux, guère encourageant pour faire de la spéléo. Christian, Michel, Serge et Jean-Pierre descendent dans la vallée pour le ravitaillement.



Equipe Daniel-Pierre-Bernard
Profitant d'une courte accalmie, ils s'équipent en vue dexplorer le V5. Lacavité débute par un méandre assez haut et très étroit Beaucoup de temps est perdu pour trouver la continuation. Enfin Pierre trouve un passage vers le fond du méandre. Un peu plus loin un puits nous arrête. Le passage étroit est assez pénible et ils n'ont pas le courage de faire un aller-retour (sauf Daniel) et ils remontent après 2h30 d'exploration.

Dimanche 11 Août

En raison du mauvais temps, l'équipe de ravitaillement reste au chalet Aven.

Au V6, la matinée humide, contraint les spéléos à rester sous la tente où une partie de tarots est remportée avec brio par Pierre, il ira loin ! Vers midi, une petite accalmie, leur permet de s'équiper et de retourner au V5. Arrêt en bout de corde au sommet d'un puits, grand, évalué à 50m au fond duquel ils entendent une rivière assez importante mais il pleut dehors. TRST: 6h30

Il ne pleut pas durant toute la nuit.

Lundi 12 Août

Equipe Daniel-Christian-Jean-Pierre-Bernard
Descente des puits à partir de la salle éboulée et jonction avec le V6. Découverte d'une étroiture au fond du V6 et remontée par le V6.

Toute l'équipe est en haut ainsi que Pierrot qui l'a rejointe.

Mardi 13 Août

Equipe Pierre-Christian
Topographie du V5 jusqu'à la jonction

Equipe Daniel-Serge- Jean-Pierre- Bernard
Descente au Jean-Bernard pour démonter la ligne

Mardi 13 Août (suite)

Equipe Daniel-Michel
Descente de la ligne au V6 pour dynamiter et placement des charges (1kg) dans l'étroiture. La mise à feu à la sortie est négative.

Mercredi 14 Août

Equipe Jean-Pierre -Daniel
Descente au V6 pour changer les détonateurs: aucun résultat

Equipe Daniel-Serge
Dynamitage après vérificationdde la ligne.

Equipe Michel-Christian
Déséquipement du V5 et surprise de sentir l'onde de choc du dynamitage alors que nous étions encore dand le trou!

Jeudi 15 Août

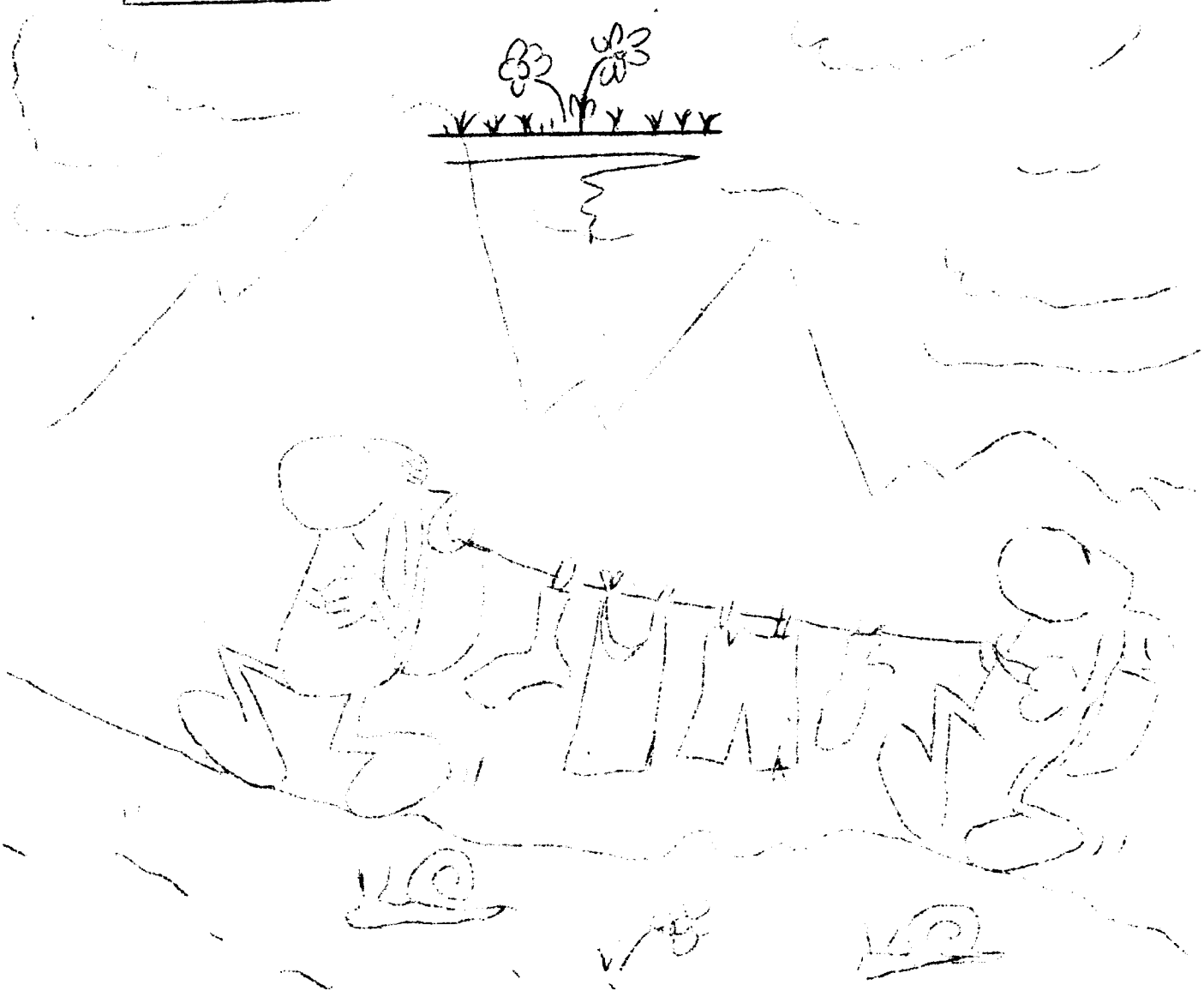
Equipe Daniel-Bernard- Jean-Pierre
Passage de l'étroiture au fond du V6 dynamitée la veille. Sans résultat.

Vendredi 16 Août

Equipe Daniel-Christian-Pierre
Equipement aux jumars dans le puits des Savoyards et le puits Alain.

Equipe MICHEL - BERNARD exploration du V27 Descente du puit de 20m et progression dans le meandre : Arrêt par manque de temps et d'énergie (à revoir) TOST : 4R

Samedi 17 Août Pliage du camp de Samoëns et installation au chalet du Roybon.



ZUT, UN RESSAUT !
JE SORS LA TROUSSE A SPITS !
ATTENDEZ, VOILA REMIGNAC !
1

Visite au gouffre de Malaterre - Août 1974

De retour de Samoëns, nous avions envie de faire quelques puits.

Aussi nous décidâmes de "faire" le gouffre de Malaterre, dont l'attrait était accentué par le fait qu'un nouveau réseau découvert quelques années auparavant, restait fort peu connu.

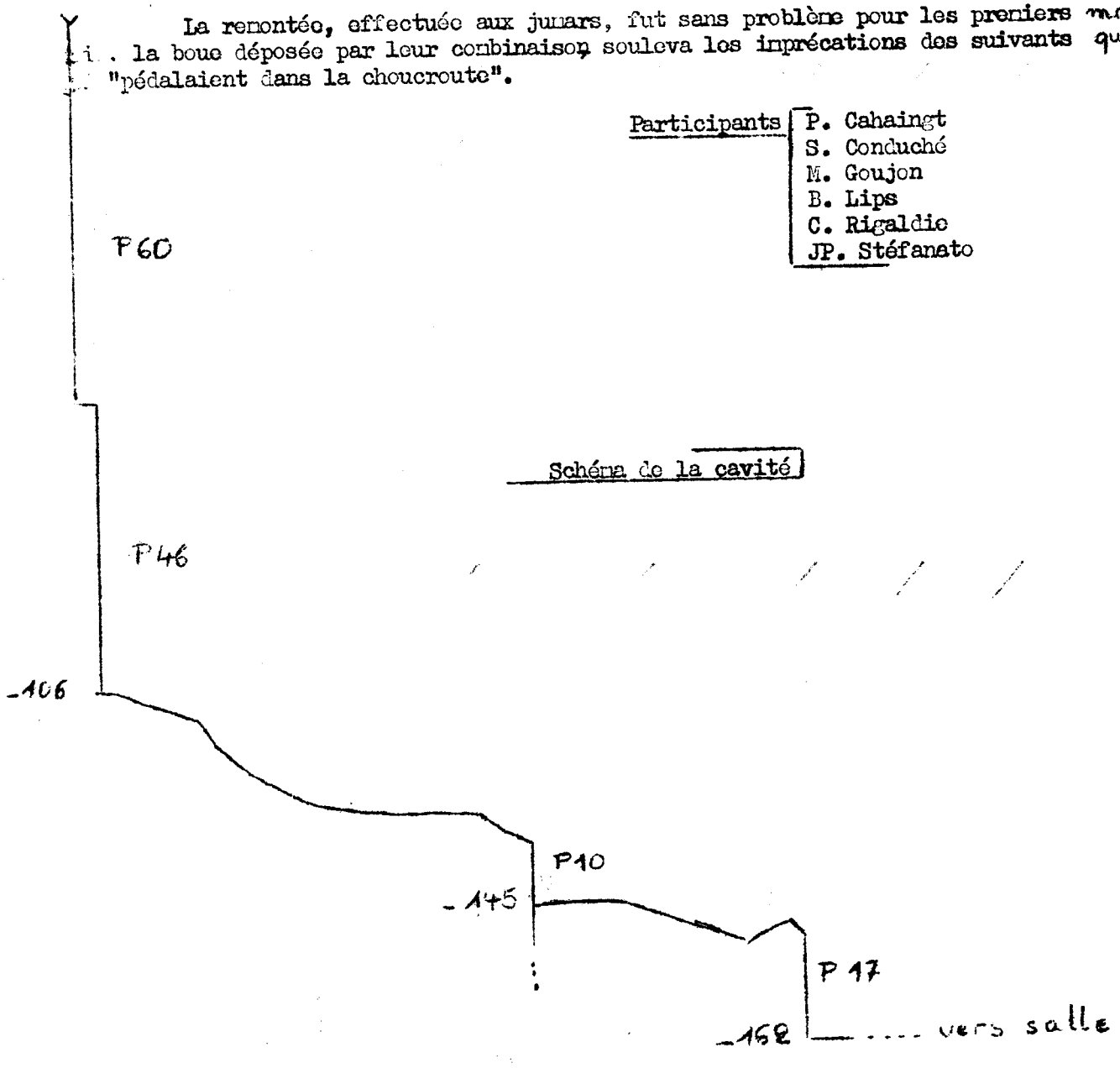
La passerelle destinée aux touristes qui enjambe le gouffre est un excellent amarrage pour notre corde qui ne touche la paroi que 60m plus bas où un relais permet de fractionner ce puits de 106m. La descente, en fil d'araignée impressionna fort les quelques "doriphores" attroupés. C'est donc le plus sérieusement du monde que l'élément féminin du groupe organisa une quête au bénéfice des veuves de spéléos. Résultat: 5f vite convertis en vin rouge !!!

Mais reprenons la descente. Au bas du puits, un éboulis donne accès à une courte galerie creusée auxdépends d'une strate inclinée. Juste à son début, après quelques concrétions, un puits d'une vingtaine de m s'ouvre en contrebas. Un ressaut dans le puits permet de prendre une main-courante en cable qui nous amène dans une conduite forcée avec méandre de surcreusement. C'est là le point le plus joli du gouffre: fistuleuses et excentriques font oublier la glaise qui y fait son apparition. Au bout de cette galerie, un puits d'une quinzaine de m nous fait descendre au milieu d'une flaque de boue liquide. Un petit ramping dans la-dite boue et l'on arrive dans une grande salle éboulée toujours aussi gluante. Cette salle est coupée par un ruisseau dont le tracé, en cette période de sècheresse, par une profondeur plus importante de boue. En aval, la galerie se termine sur un siphon de boue et en amont par obstruction. Une petite galerie, recouverte de nond-milch, aboutit à un petit gour joliment concrétionné.

La remontée, effectuée aux jumars, fut sans problème pour les premiers mais la boue déposée par leur combinaison souleva les imprécations des suivants qui "pédalaient dans la choucroute".

Participants
- P. Cahaingt
- S. Conduché
- M. Goujon
- B. Lips
- C. Rigaldie
- JP. Stéfanato

Schéma de la cavité



PUTAIN D'ETROITURE, LES MECS !
2

ENQUETE SUR LA PLONGEE SOUTERRAINE EN FRANCE (fevrier 1974)

par J.C. FRACHON.

DIFFUSION DU QUESTION NAIRE:
350 clubs membres de la Fédération Française de Spéléologie.
REPONSES RECUES:
*41 clubs et 2 individuels pratiquant la plongée souterraine(soit env.1 club sur 8).En outre,10 clubs sans plongeurs,mais intéressés par l'enquête,ont pris contact avec la Commission.
*Atitre de comparaison,l'enquête de R. Lacroux(1969)avait recensé 29 clubs et individuels.Parmi ces clubs,7 n'ont pas répondu à l'enquête de 1974(certains ne pratiquent pas la plongée).Par contre,19 nouveaux clubs se sont manifestés soit une progression de+ 6'5% en 5 ans.
*Nous regrettons l'absence de réponse de clubs connus,comme ceux d'Angoulème ou de Marseille,dont les effectifs et les résultats n'entrent pas dans le bilan.

EFFECTIF DES PLONGEURS SPELEOLOGUES FRANCAIS:
*L'enquête recense 113 plongeurs en activité,et 57 anciens plongeurs?En outre nous connaissons au loins 4 clubs n'ayant pas répondu au questionnaire,qui totalisent environ 30 plongeurs.On peut donc situer entre 140 et 160 le nombre actuel des plongeurs spéléologues français.
*Par comparaison,l'enquête de R.Lacroux aurait recensé 116 plongeurs(les documents que nous a remis R. Lacroux ne font toutefois état que de 66personnes ,soit une progression de 16% env. en 5 ans.

La répartition par régions est ka suivante:

B (Bourgogne-F.Comté).....	34	Plongeurs recensés
C(Rhône-Alpes).....	32	" "
D (Provence- Côte d'AZur).....	10	" "
E(Languedoc-Roussillon).....	8	" "
F(Midi-Pyrénées).....	8	" "
A(Ile de France).....	7	" "
M(Auvergne-Limousin).....	7	" "
G(Aquitaine).....	5	" "
L(Alsace-Lorraine).....	2	" "

soit une forte densité dans la partie centre-est et le sud-est de la France.
LES CLUBS:
*Les clubs possèdent en moyenne de 2à3 plongeurs.Les groupes les plus nombreux atteignent de 10 à 12 plongeurs.
*Les régions d'activité sont le plus souvent celles où sont implantés les clubs,à l'exception des plongeurs parisiens qui se déplacent en Bourgogne et dans lEst.

LE PLONGEUR SPELEOLOGUE:
*Il est,le plus souvent,affilé à u n club(coût du matériel,support logistique).
*Ses motivations sont principalement:la poursuite de l'exploration de réseaux connus,ou la recherche de réseaux nouveaux(motivations spéléologiques),et pour unepart moindre,le goût de la plongée et le plaisir du siphon(motivation subaquatiques).
*La durée moyenne de pratique de la plongée souterraine est de 5 ans,pour les anciensplongeurs.Les motifs d'abandons n'ont pas été précisés par le questionn aire.
*Les plongeurs actuels sont en activité depuis 4 à 5 ans,en moyenne(25 sur 113 pratiquentla plongée depuis 1969)
*On signale 16 plongeurs titulaires du Brevet 1° Echelon de la FFESSM,et 4 ti tulaires du 2° Echelon.

LES SIPHONS:

Les réponses signalent 343 siphons plongés,et 264 franchis(soit env.24%)
Répartiton régionales:

Région C:	plongés	275-	franchis	115
Région B:	"	191-	"	42
Région F:	"	100-	"	32
Région M:	"	94-	"	5

etc...etc...

On signale:3siphons dépassant 400 m de longueur
9 siphons dépassant 300 m de longueur
8 " " 50 m de profondeur
3 " " 40 m "

(chaque réponse n'indique qu'un siphon,le plus long ou le plus profond plongé par le club).

*Le siphon important en 1974,mesure donc courament de 200 à 400 mde longueur et de 20 à 50 m de profondeur.A titre de comparaison,les réponses de l'enquête LACROUX(1969)indiquent qu'à cette époque le "siphon important" dépassait rarement 100 à 150 m de longueur et 20 à 30 m de profondeur.

*La plongée de siphons très éloignés de la surface reste peu fréquente. On signale une dizaine de siphons situés à plus de 2 km de l'entée et7 siphons situés à plus de 100 m de fénivellation.Les plongées les plus remarquables à cet égard sont celles du gouffre Berger(Isère) à —1122 m du gouffre Pierre(Hte-Garonne) à -550,de Pène-Blanque(Hte-Garonne) à-370 m.

*L'exploration de galeries importantes derrière siphon est encore plus exceptionnelle,et n'est réalisée que par quelques rares équipes qui s' en sont fait une spécialité(est,Rhône-Alpes).Les résultats les plus remarquables signalés par les réponses sont:

Rupt du Puits(Meuse).....	10650 m
Verneau(Doubs).....	10000 m
Brudour(Drôme).....	6000 m
Gour Bleu(Jura).....	4500 m
Peyrejal(Ardèche).....	3600 m
Bange(Hte-Savoie).....	3030 m

MATERIEL LE PLUS UTILISES:

*Vêtement:isotherme humide.Exceptionnellement:volume compensé.

*Bloc respiratoire:le plus souvent,bi-mono 1,6 m3.aves 2détendeurs.Parfois tri-mono 1,6 m3,ou bi-mono 1,6 m3+ biberon 0,6 m3.

Très rarement:bi-mono 2,1 m3.A signaler 2 clubs utilisant le narguilé,et 8 clubs utilisant des monos 2,1 m avec 1 seul détendeur....

*Détendeurs:le détendeur double-étage(type Aquilon)fait l'unanimité,le plus souvent avec protection du 2° étage par un bas nylon.

*Eclairage:Les plongeurs utilisent le plus souvent:
soit des torches étanches fixées sur les avants-bras,soit un casque porteur detorches étanches ou d'une frontale "bricolée".
Plus rarement,on signale:
.éclairage alimenté depuis la surface(phare dévidoir).
.torche ou phare autonome fixé sur dérouleur.
.torche ou phare fixé sur le scqphandre.

L'EQUIPE DE PLONGEE:

*50% dess clubs engagent,simultanément 2 plongeurs(ou plus)dans le siphon.
*25% en engage un seul.25% sont sans opinion.
*60% des clubs prévoient,en sécurité,un ou plusieurs plongeurs équipés,à l'entrée du siphon.Il faut souligner que ce dispositif n'est que très exceptionnellement associé à une laison surface-siphon,ce qui rend pratiquement

nulles les possibilités d'intervention en cas d'accident.

LIAISON PLONGEU -SURFACE:
*Dans 60% des cas,il s'agit d'une simple cordelle de nylon(parfois un fil d'acier)déroulée par le plongeur à l'aide d'un dévidoir.
*30% des réponses signalent un fil d'ariane permettant une liaison sonore ou visuelle plongeur-surface.Dans ce cas cependant,le fil est très souvent manouvré parl'équipe de surface?ce qui liùite ma progression duplongeur.

LIAISON EN TRE PLONGEURS:
Se font presque toujours(quand c'est possible)par signaux optiques(gestes code lumineux).4 clubs mentionnent une liaison sonore par fil(?)type laryngophone.
TRANSPORT DE MATERIEL EN SIPHON:
*Les emballages les plus souvent utilisés sont les simples sacs de type kit-bag,d'autres et des plus divers sont employes(cocotte minute,etc..)
Le problème du lestage est souvent difficilee à résoudre.
*Un tiers des clubs semble d'ailleurs n'avoir jamais abordé le problème du transport de matériel en siphon.
LEVEES TOPOGRAPHIQUES:
*30% des clubs ne pratiquent pas la topographie en siphon.
*37% pratiquent des levés sommaires,"à vue"
*33% effectuent des cheminements(compas et métrage,parfois triangulation)
*Certains utilisent la photographie pour les profils de galeries.
PHOTO CINEMA:
*49% des clubs pratiquent la photographie en siphon(parmi eux,5 clulbs pratiquent le cinema et 2 la télévision en siphon).Peu annoncent des résultats satisfaisants.IL s'agit la plupart du temps de documents souvenir.

FICHIERS,ETUDES DIVERSES:

*80% des clubs tiennent un fichierà jour de leurs propres plongées.
*10% env. ont déjà publié des documents relatifs à la plongée souterraine.
*Les relevés à caractères scientifique en siphon(morphométrie,vitesse d'écoulement,etc..)demeurent très exceptionnels.

ACCIDENTS,SECOURS:

*Les incidents graves signalés sont peu nombreux(pudeur des correspondants ,rareté des incidents?).
Mentionnons:-4ligotages dans le fil d'Ariane.
-3 prtes de fil d'Ariane.
-4 incidents de détendeur.
-3 essouflements importants.
*On fait état de 6 accidents mortels en siphon(dont 2 par CO2 dans une cloche donc hors de l'eau.Ce nombre est faible,dans les cas des 843 siphons signalés
Les causes probables sot:2 hydrocutions(?),2 ligotages dans le fil d'Ariane 2 asphixies par CO2.
*12 clubs ont déjà participé à des sauvetages en siphon:4pour des spéléologue bloqués derrière siphon,et 8 pourdes transports de cqdavres en siphon.

VOEUX et SUGGESTIONS:
portent surtout sur les points suivants:centralisation des résultats(fichier) Contats humaons (réunions,colloques)-exercices techniques(stages?)-information et publications(circulaires,bulletin propre à la commission?).

"BURRY"
E.F.S. 71

Stagiaire anonyme hyperencadré propulsé en direction de la SORTIE
CADRE de pointe de l'E.F.S.
CARRE de base de L.E.F.S.
Directeur adjoint de L.E.F.S.
LOPZ

BURRY -600 m?

Le temps est merveilleusement beau. L'ambiance est excellente. Nous nous apprêtons à explorer la grotte de Burry jusqu'au siphon terminal dans le cadre du stage moniteur E.F.S.-74. En bref, une bonne, une agréable sortie en perspective; si intéressante que nous avons réussi à décider Robert Bouillon, directeur adjoint de l'E.F.S. de passage à Fond d'Urle, à se joindre à nous. La descente se déroule aisément.

Les plus rapides sont devant; certains, moins en forme ont déjà rebroussé chemin. A quatre, dont trois cadres, Patrick Perez dit "Ragafe ", Robert Bouillon et moi-même, nous suivons de près la première équipe. Tout à coup, malgré notre meilleure volonté, il nous semble impossible de passer autrement... qu'à la nage. Nous pestons contre la première équipe en nous disant qu'ils auraient bien pu s'arrêter là, quand tout à coup, nous remarquons la présence de bouteilles de plongée à proximité. Un doute affreux germe dans notre esprit. Les questions fusent:" avons-nous croisé la première équipe sans la voir?". Hélas, personne n'est en mesure d'y répondre. A toute vitesse nous rebroussons chemin; un peu hâtivement d'ailleurs car "Ragafe" en profite pour prendre un bon bain dans une marmite. Arrivés au pied du premier puits, il faut se rendre à l'évidence, il est déséquipé. C'est la consternation. Bien entendu, nous sommes équipés légèrement (pour aller plus vite sans avoir chaud), nous n'avons ni nourriture, ni rechange. Ayant apprécié à sa juste valeur tout le comique de la situation, nous décidons d'essayer de remonter le plus haut possible à l'aide des dix mètres de corde dont nous disposons. Dès cet instant le jeu consiste à avancer le plus lentement possible, et à trouver toutes sortes de raisons valables de s'arrêter, ceci afin d'écourter le plaisir d'attendre,immobiles, les secours. C'est ainsi que "Ragafe" remuera un bon mètre cube d'éboulis, afin de rechercher un bouchon de lampe à carbure qu'il avait malencontreusement fait tomber (exercice effectué en pure perte par ailleurs).

Le premier ressaut est aisément remonté en varrape. Quant au second

il se remonte pas en escalade, mais je sais, pour avoir expérimenté la méthode, qu'il suffit de faire la pyramide pour en venir à bout. Le directeur adjoint est donc choisi pour constituer la base de l'édifice, d'abord à cause de ses responsabilités, et puis un peu, ensuite, à cause de son gabarit. Le mien m'orienterait plutôt sur le sommet de ce même édifice, malheureusement ayant des crampons aux bottes, je suis ravalé à un rôle de soutainement. Finalement, c'est le stagiaire de service qui est propulsé au sommet du ressaut. De difficultés en difficultés nous arrivons au bas du puits des Ténèbres. Là, nous savons qu'il nous reste encore de nombreuses heures à attendre. Nous sommes mouillés, il fait froid, il faut donc nous occuper. La base du puits des Ténèbres étant en pente, nous décidons la construction d'une plateforme de repos. Pour celà, l'édification d'un mur s'impose.

Celui-ci atteint bientôt un mètre cinquante de haut. Les risques d'éboulement commençant à devenir importants et présentant un certain danger pour les maçons, nous arrêtons là notre effort, et nous entamons le remblaiement derrière le mur. Bientôt nous disposons d'une plateforme plane, spacieuse, bref un excellent lieu de repos. Les lampes commencent vraiment à faiblir. Il ne nous reste plus qu'à attendre; alors nous attendons. Enfin, celà fait douze heures qu'on nous a oublié dans ce trou lorsque les secours arrivent. Ils sont deux, Jean-Claude Remignac et un stagiaire Michel Vanneste. Tous les autres ont déclaré forfait à la sortie de la cavité. Alors nous remontons vite, très vite tant nous avons envie d'en finir; et, nous sortons au petit matin, le lendemain bien entendu.

P.S. I°/ Si d'aventure vous descendez dans Burry, et si au bas d'un certain puits vous trouviez les restes d'une muraille, n'en concluez pas tout de suite que des spéléologues fous ont envahi le monde souterrain.

2°/ Depuis ce jour, certaines personnes entrent dans une colère noire lorsqu'on prétend devant elles que Burry fait -350 m. Elles affirment quant à elles que Burry fait -600 m. Surtout ne les contrariez pas, vous courriez un grave danger en le faisant.

JACQUES LOPEZ.

Le scialet Francine

Spéléo-club de l' INSA
Spéléo-club de Lyon

Situation

Département de l'Isère
Commune de Corrençon
Feuille I.G.N. I/25 000 - Vif n° 5 - 6
X = 848,07 Y = 305,I7 Z = I420

Accès : de Corrençon, prendre le G.R. 9I, puis sur la droite le chemin qui mène à la Coinchette par le Pas de l'Ane. Au lieu dit Fleur du Roy, bifurquer sur la droite, le scialet se trouve 800m plus loin, une centaine de mètres à l'Est du chemin. Bien que tous ces sentiers soient indiqués sur la carte, l'entrée doit être assez délicate à trouver pour quelqu'un qui ne connaît pas.

Historique Le puits d'entrée fut découvert en prospection au cours de vacances scolaires de Pâques I968. Un sondage de l'éboulis qui en recouvrait le fond permit de mettre à jour un petit trou d'une dizaine de centimètres de diamètre derrière lequel s'ouvrait un puits sondé à une dizaine de mètres. Ce n'est qu'en I973 que G. Kalliatakis nous fournissant les explosifs qui nous faisaient défaut; nous nous intéressâmes à nouveau à cette cavité et en terminâmes l'exploration.

Géologie Ce scialet s'ouvre sur la faille N.N.E. indiquée sur la carte géologique de Vif qui, traversant le Bois des Essarteaux et la Forêt de la Loubière s'en va rejoindre le complexe de failles du réseau de Goule Blanche.

Le gouffre se développe dans l'Urgonien qui se présente en strates épaisses et quasi-horizontales.

Description L'entrée se présente comme un puits de bonnes dimensions profond de 26m. 2 ou 3m avant le fond jaillit une première arrivée d'eau à travers un joint de strate. Nous retrouvons ce filet d'eau, perdu un court instant sous les éboulis, dans l'étroiture dynamitée qui donne accès au deuxième puits. Profond de I2m, il est étroit à son sommet mais s'élargit à mesure que l'on descend jusqu'à avoir une largeur de 2 ou 3m. Du mond-milch recouvre les parois de la cavité et il en sera ainsi jusqu'au fond; par endroits, il y en a jusqu'à 20cm d'épaisseur et cela nous a posé de nombreux problèmes de spitage.

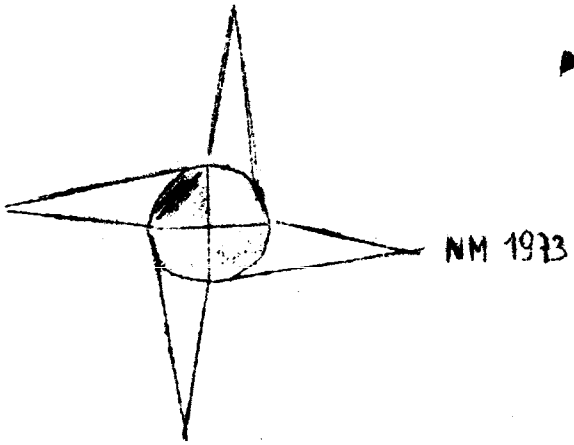
Une opposition courte mais glissante nous amène au sommet d'une série de puits. Très courts, puisque le plus profond fait 20m, la difficulté réside dans le fait que ces puits sont séparés par des méandres étroits et des chatières où la progression est rendue fatiguante par des parois très glissantes.

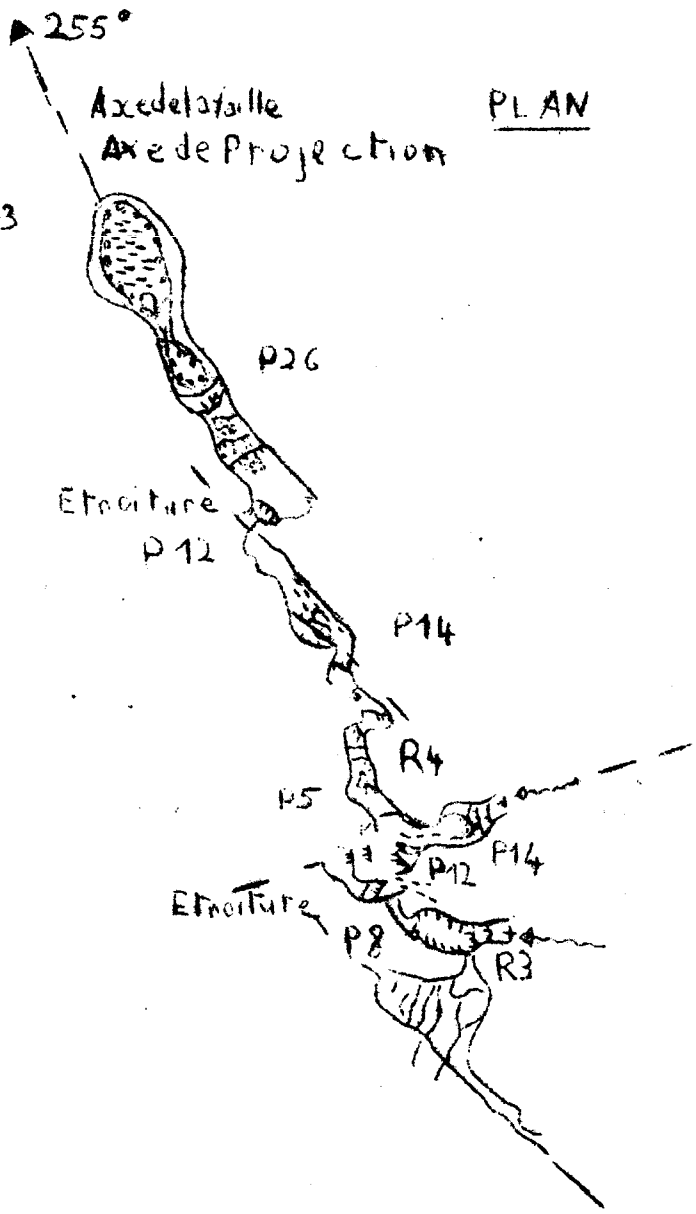
A la cote -80, une galerie de grandes dimentions s'ouvre au milieu d'un puits de I4m mais malheureusement elle est colmatée quelques mètres plus loin.

Aux cotes -I05 et -70, deux petites arrivées d'eau viennent grossir le ruisselet.

Le gouffre se termine pour l'instant au bas d'un puits de 20m à la cote -I39 par un méandre très étroit. Plusieurs séances de reptation réalisées par les petits gabarits du club n'ont permis d'avancer que d'une quinzaine de mètres dans un méandre rendu difficile par de nombreuses sinuosités. La seule solution semble être le dynamitage.

SCIALET FRANCINE

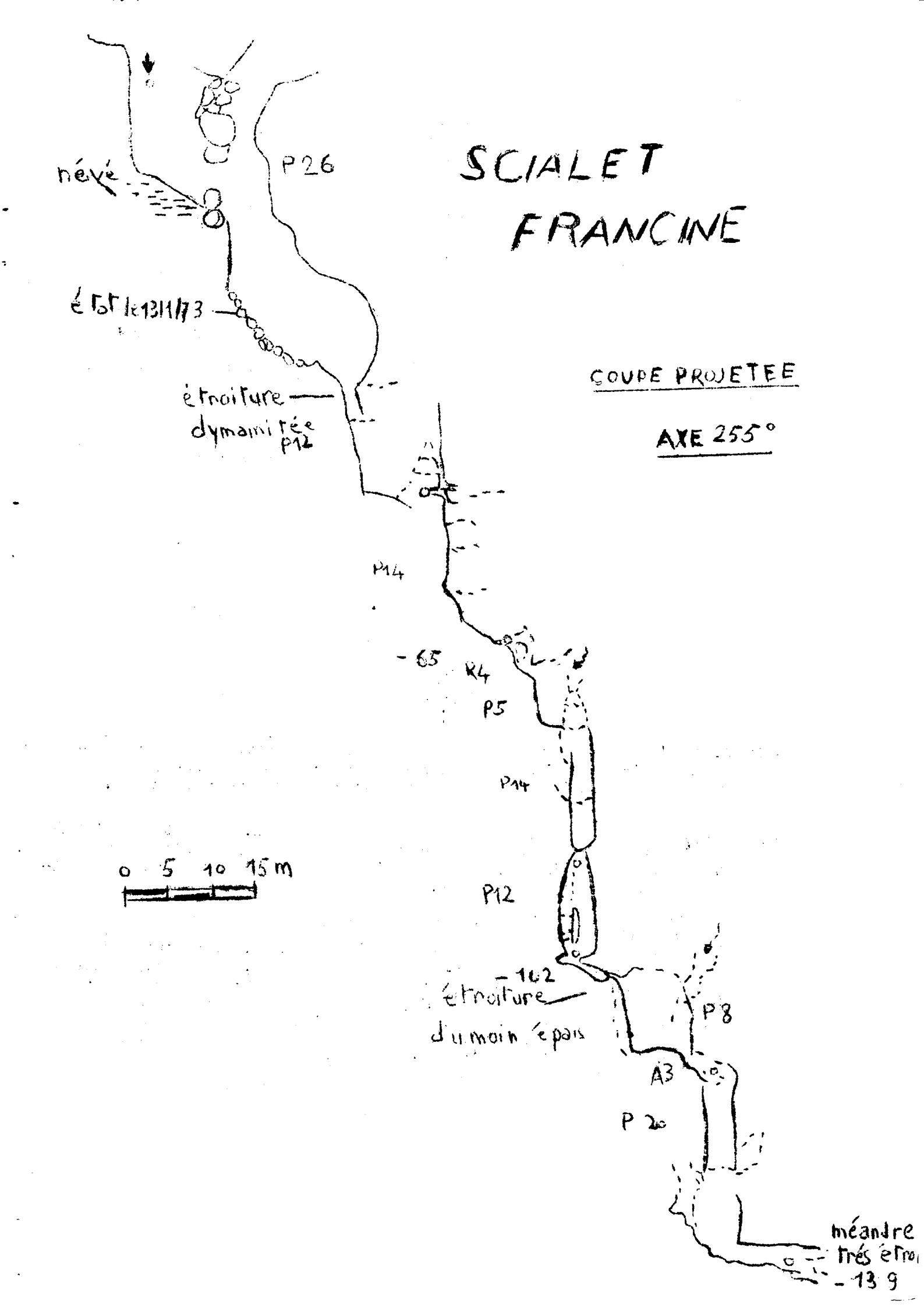




Echelle : 1/500e

0 5 10 15 m

TOPOGRAPHIE
13-1-73
TOPOCHAIX - TOPOFIL
M et H BUGNET


SCIALET
FRANCINE
COUPE PROJETEE
AXE 255°
névé
P26
état le 13/11/73
étroiture
dynamitée
P12
P14
-65
R4
P5
P14
P12
-162
étroiture
d'un mètre épais
P8
A3
P 20
méandre
très étroi
-139
0 5 10 15 m

Equipement du scialet Francine

LIEU	ECHELLES	CORDES	SPITS	OBSERVATIONS
P 26	30 m	30 m	I	Arbre pour amarrage main-courante
P I2	I5 m	I5 m	2	
P I4	I5 m	30 m	4	La corde équipe l'opposition précédant le puits
P 5	5 m	6 m	I	
P I4	I5 m	I8 m	3	Une corde de 30 mètres suffit à équiper les deux puits
P I2	I5 m	I2 m	I	
P 8	I0 m	I0 m	I	Rajouter un spit
P 20	20 m	26 m	3	Sur le ressaut au milieu du puits un spit est prévu pour écarter l'équipement de l'eau

Remarque générale Aussi souvent que possible, nous avons assuré les équipements sur des amarrages naturels en raison de la mauvaise qualité de la roche qui se prêtait mal au spitage.

C. RIGALDIE

Gouffre V 5

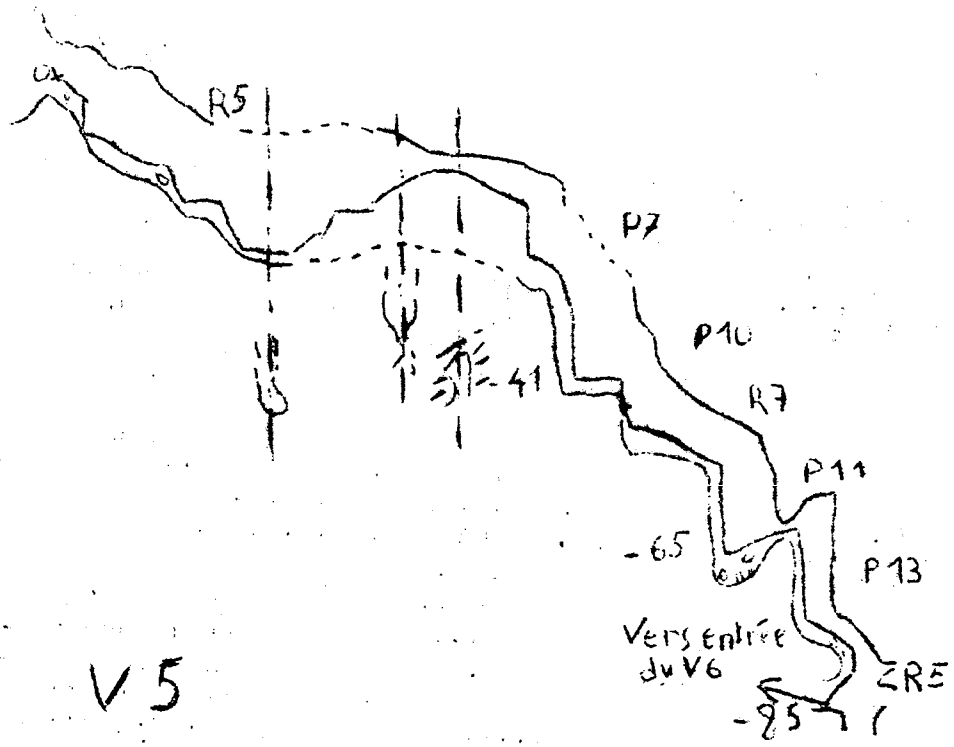
Situation L'entrée se trouve à I50m du V 6, entrée supérieure du gouffre Jean-Bernard dans la direction d'azimut I25°. Elle se repère facilement sur le flanc de la petite falaise qui borde la combe du I4 Juillet, 35m au-dessus du V 6.

Historique Ce trou a été découvert et exploré en I973 par E. Cheilletz qui s'était arrêté au bas du premier puits dans un méandre étroit qu'il n'avait pu franchir. Au cours du camp d'Août I974 nous reprîmes l'exploration dans l'espoir de retomber dans les galeries du B I9.

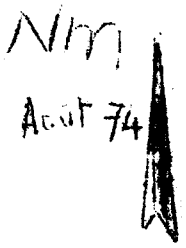
Description

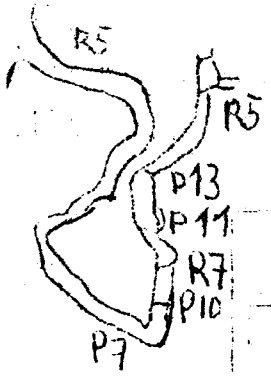
Dès l'entrée découpée aux dépends d'une diaclase, un ressaut de 5m donne accès à un méandre très étroit. Plus large sur la fin, il conduit au bout de 70m à une succession de quatre ressauts de 6 à IIm entrecoupés de méandres de bonnes dimensions. Au bas du dernier puits, on prend pied dans une salle éboulée et très haute indiquant la présence d'une faille importante. Au sommet de l'éboulis, un petit boyau mène à un puits d'une cinquantaine de mètres. Ce n'est qu'après l'avoir descendu que nous nous rendîmes compte que nous étions dans le V 6. A la remontée, un pendule, effectué à partir d'un rodan à 20m du sommet du puits, permit à la cote -85, d'atteindre la conduite forcée d'accès du V 6 par lequel nous ressortîmes.

Un nouveau passage vers le réseau du Jean-Bernard venait d'être percé portant la profondeur du gouffre à -



V 5





Echelle: 0 5 10 20 50 m

G VULCAIN	
TOPOGRAPHES :	RIEALDIE CAHINET
Report	CAHINET
Boîte "TOPOFIL" modèle "VULCAIN"	

Lettre ouverte d'un "énergumène"

Objet: Réponse à une information publiée dans SPELEOS n° 73 page 59, intitulée " l'E.F.S. et les Trials " , signée par B. BEGOU, et rappelée ci-dessous

> " Un moniteur de l'E.F.S. du groupe Vulcain, peu soucieux de perturber une vie pastorale millénaire, arpente l'Infernay avec une moto tout terrain qui fait autant de bruit que dix tronçonneuses. Je conseille à cet énergumène de laisser son monstre chez lui quand il reviendra à Font d'Urle. Nous n'aimons guère qu'on nous casse les pieds, encore moins les oreilles."

Cette lettre appelle une double réponse, du fait de sa tournure tendencieuse, et surtout à cause du problème soulevé, à savoir: l'utilisation des motos tout terrain.

Avant toute discution, je trouve parfaitement déplacé de mêler les noms de l'E.F.S. et du groupe Vulcain à un acte entièrement indépendant de la Spéléologie, dont j'assure l'entière responsabilité. Une telle présentation des choses ne s'explique pas, sauf si B. BEGOU a, par ailleurs, des raisons personnelles d'attaquer le prestige de ces organismes. Si ce n'est pas le cas, qu'il contrôle un peu mieux son fiel la prochaine fois.

Je m'appelle donc Jacques LOPEZ, je suis, entre autre, amateur de Trial et, étant moniteur à l'E .F.S. pendant le mois d'Août dernier, je reconnais avoir utilisé quelques temps libres, peu nombreux par ailleurs, pour m'entraîner. Signalons que ceci résultait du fait que je disposais de ma moto puisqu' elle est mon unique moyen de transport, ceci afin d'expliquer sa présence à Font d'Urle.

La pratique du Trial pose un sérieux problème. Elle est souvent source d'altercation entre ses pratiquants et les promeneurs qui sont en droit de demander la tranquillité. C'est ainsi que B.BEGOU ne m'a pas rencontré sur le terrain, car le voyant arriver avec sa colonie, je m'étais empressé de céder la place. Cela ne l'a pas empêché de m'invectiver devant lesbaraquements de Font d'Urle, et de continuer la polémique par écrit.

En ce qui concerne Font d'Urle, j'avais tort, pour la simple raison que la pratique du Trial est interdite sur le plateau, ce que j'ignorais à l'époque. Une simple information amicale aurait donc suffit. A ce sujet, signalons qu'à la suite d'un film montrant les périgrinations comiques d'une jeep sur les plateaux du Vercors, projeté au Congrès Inter-Club Rhônes-Alpes (Valence 23 et 24 Mars 1974), J.J. GARNIER , du même club que B. BEGOU s'est contenté de signaler avec humour, que l'utilisation des engins motorisés était désormais interdite sur ces plateaux. Il n'a pas pour autant insulté les réalisateurs du film.

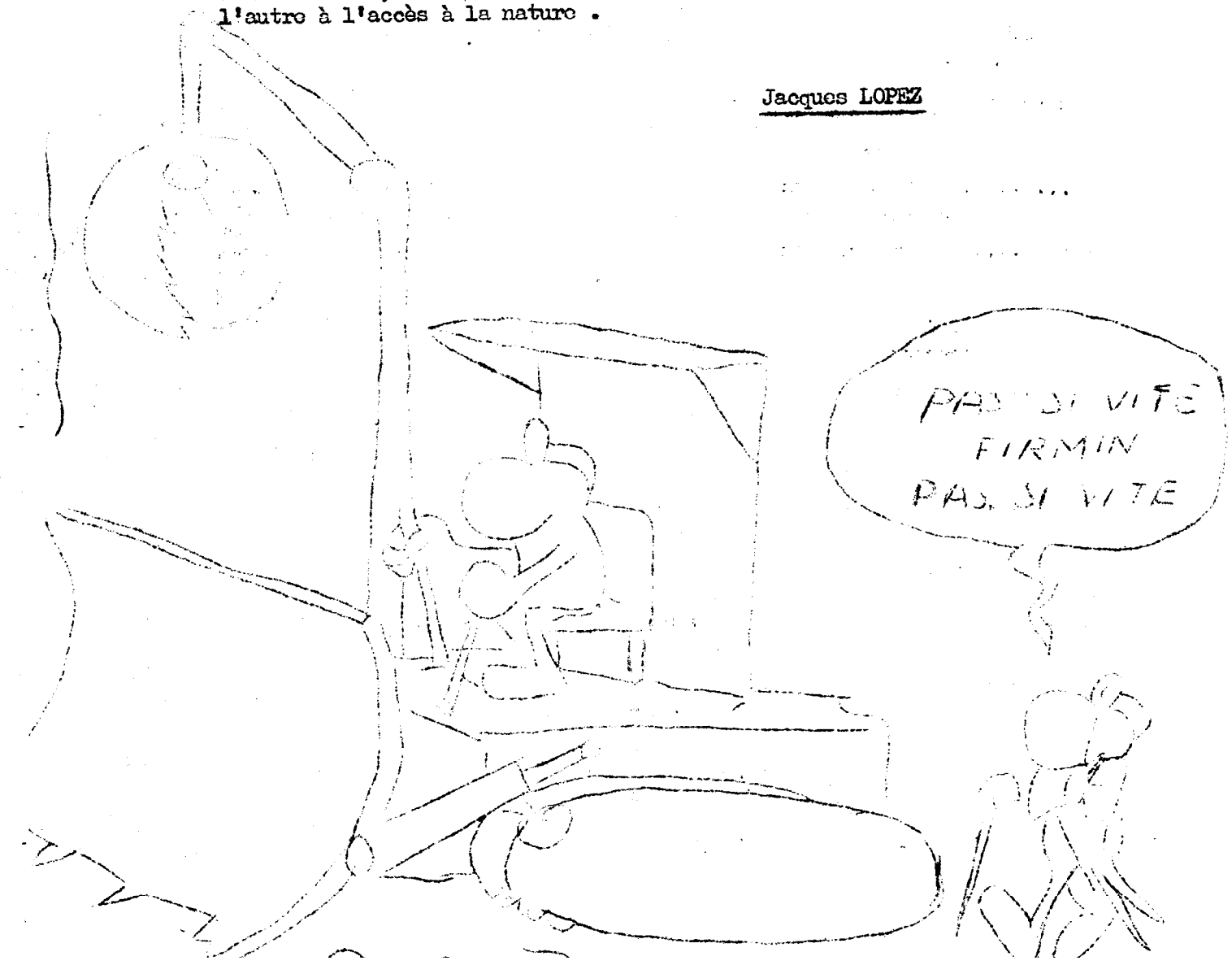
Arrêtons là la polémique, et abordons le véritable problème, celui de la pratique du Trial. Ce dernier est un sport très difficile, et quoiqu' en disent certains, il rapproche ses adeptes de la nature. Il ne faudrait pas, par contre, confondre le véritable trialiste avec la multitude de ceux qui pratiquent sauvagement la moto tout terrain. Venons- en à ces derniers que je réprouve, bien entendu, mais que je cherche à comprendre. De tristes personnages (triste, au sens littéral) du genre de B. BEGOU peuvent rêver avec nostalgie de l'age de pierre, il n'empêche que nous vivons une époque industrialisée. La transition du citadin vers la nature peut de moins en moins s'effectuer directement. De nombreux jeunes, enracinés dans les villes trouvent dans la moto verte le moyen de s'en évader, sans rompre complètement avec leurs habitudes. Cela donne, dans beaucoup de cas, des trialistes

sauvages, ne respectant rien. Faut-il pour cela interdire le Trial ? Certes non! Il faut, au contraire, l'organiser, le règlementer, afin que trialistes et promeneurs aient peu de chances de se rencontrer, afin de protéger certains sites, afin de faire diminuer le niveau sonore des machines utilisées. En ce qui concerne ce dernier point, je tiens à signaler qu'une tronçonneuse est toujours plus bruyante qu'un engin motorisé non trafiqué, pour la simple raison que l'échappement d'une tronçonneuse est libre. Il était donc inutile à B. BEGOU d'utiliser un argument faux pour dénoncer un problème qui existe, mais qui est avant tout du domaine de la législation.

Le Trial est un des rares moyens par lequel des éducateurs pourraient toucher certaines couches, particulièrement défavorisées, de jeunes citadins, pour les amener à mieux percevoir la nature, et avoir, qui sait, d'autres activités par la suite. Il est regrettable que certains professionnels de l'éducation plein-air comme B. BEGOU n'aient pas compris ce problème. Leur unique cheval de bataille est l'interdiction. Interdire n'a jamais permis de résoudre un problème même avec l'aide de la Maréchaussée, comme il m'en a menacé. L'effet est généralement contraire à celui escompté, et favorise les situations anarchiques, ce qui est bien le cas.

Il est curieux de constater que la réaction anti-trialiste, mais aussi anti-motard en général, sensible chez une majorité de la population, tient plus d'un racisme social que d'une critique raisonnée. Observez les motards sur la route; il est rare qu'ils ne se fassent pas un signe amical de la main en se croisant. Ce n'est pas un hasard: comme toute minorité agressée, ils ont tendance à se serrer les coudes. Ce n'est certainement pas en alimentant des querelles stupides, du type de celle évoquée ici, qu'on comblera le fossé creusé par l'intolérance, entre deux groupes sociaux qui ont droit aussi bien l'un que l'autre à l'accès à la nature .

Jacques LOPEZ



ACTIVITES SORTIES 1974 BILAN

JANVIER

5/6 ..... Samoëns . But : Franchir un siphon dans le Fontanil. Résultats: 10m de long arrêt sur sortie de l'eau sous joint de strate, hauteur 20cm. Participants: Pierre LICHERON (plongeur)- Little- Cécile : tous trois du S.C.L. et Daniel COLLIARD

13 ..... Jujurieux. Sortie d'initiation et photo de propagande pour la boite topo. Entrée dans le trou 10h, sortie 15h30 : réseau normal, descente du P18, remontée parallèle. Participants: Pierrot RIAS- Jean-Paul BONNETTON- Philippe BIGEARD- Philippe MERCHEZ- Yves BALLY

19/20 ..... Samoëns. But: aller au fond du Jean-Bernard. Aviotte étant absent entrée à l'Ermoy: siphon presque amorcé donc visite de deux porches. Participants: Pierrot RIAS- Daniel COLLIARD- Jean-François NYFFENEGER- + des gars d'AVEN

21 ..... Grotte de la Luire (Vercors). Exploration jusqu'à la galerie des Nénuphars: TPST: 8h. Participants: Daniel COLLIARD- Christian RIGALDIE- Maurice ALLARD- + gars du GSV

31 ..... Gournier.Recherche de la Super-galerie. TPST: 11h. Participants: Daniel COLLIARD- Xavier TURIN

FEVRIER

2/3 ..... Gournier. Escalade dans le puits Chevalier. Résultats: bivouac au fond et progression en artif dans le puits Chevalier.TPST: 36h. Participants: Pierre RIAS- Xavier TURIN--Jean-François NYFFENEGER- Daniel COLLIARD- Michel SIMEON- et Richard POULET de l'AVEN

17 ..... Gournier. Escalade dans le puits Chevalier. Bivouac dans la salle Gathier. Remontée continuée en artif dans le puits Chevalier. TPST: 33h. Participants: Daniel COLLIARD- Christian RIGALDIE

27 ..... Grotte de l'Ermoy. But: désobstructiond'une galerie glaiseuse. TPST: 12h. Participants: Michel SIMEON (AVEN)- Daniel COLLIARD

MARS

3 ..... Grotte de l'Ermoy. TPST: 9h. Travail: désobstruction de la porte, conduite forcée. Continuation, arrêt sur étroiture, énorme courrant d'air. Participants Daniel COLLIARD- Xavier TURIN

3 ..... Gournier. But: traversée du puits Chevalier. TPST: 33h30, Participants: Jean-François NYFFENNEGER- Pierre RIAS- Christian RIGALDIE

16/17 ..... Gournier. But: toujours la traversée du puits Chevalier. Observation: Crue souterraine et bain de LOPZ . Une fois de plus on s'aperçoit qu'il faut avoir le courage de ses opinions personnelles et que le "je ne veux pas avoir l'air d'un dégonflé" est inutile comme le fut cette sortie. Participants: Pierre RIAS- Daniel COLLIARD- Jacques LOPEZ

17 ..... Gournier-Bournillon. But: faire Gournier, mais devant la crue on fait le réseau fossile de Bournillon e t deux fois s'il vous plaît pour avoir l'air d'être un peu sorti. Participants: Jean-Paul BONNETON- Gérard PROTAT- Raymond ROUCAIROL

23/24 ..... Congrès INTER-CLUBS de Valence. Participants: Pierre et Françoise RIAS- Xavier FRANC- Xavier TURIN- Jacques LOPEZ- Daniel COLLIARD- Philippe MERCHEZ- Martine CAILLET

AVRIL

6 ..... Gouffre de Malaterre. Expérience de spéléo solitaire: Jacques LOPEZ. Résultats encourageants.

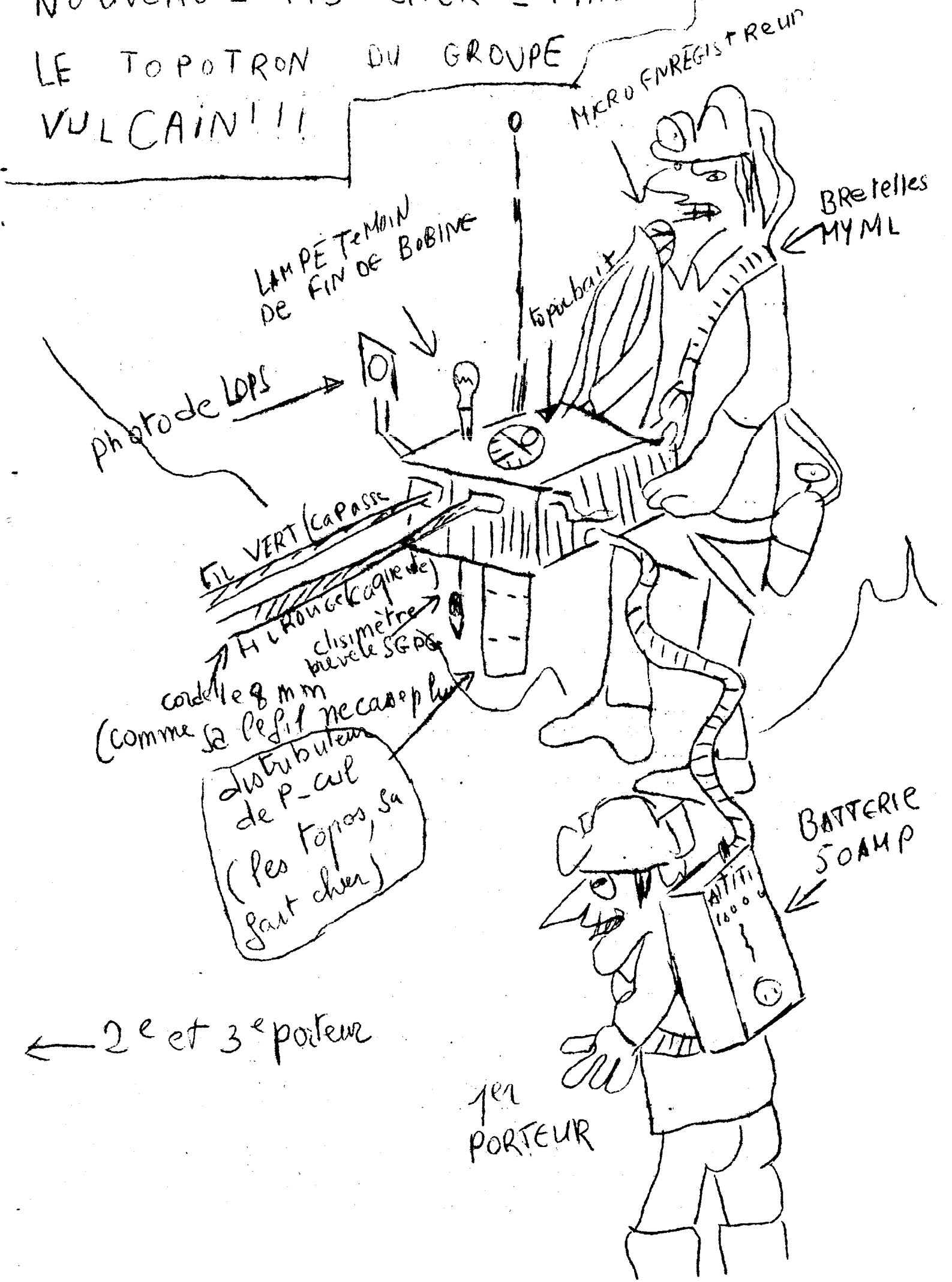
7 ..... Gouffre de la Cornelle. Sortie d'initiation aux nouvelles techniques. Participants: Philippe BIGEARD- Bernard SEROUL- Jacques LOPEZ- Marc ESSAUTIER du SCL

13/14/15 .. Gournier Vercors. Encore la remontée du puits Chevalier. TPST: 56h. Participants: Christian RIGALDIE- Pierre RIAS- Daniel COLLIARD

21/22/23 .. Gournier Vercors. Remontée du puits Chevalier.Resseau de 8m passé. 50m de galerie vierge, arrêt sur puits de 15m. TPST: 55h Participants: Daniel COLLIARD- Xavier TURIN

NOUVEAU - PAS CHER - FIABLE !

LE TOPOTRON DU GROUPE VULCAIN !!!



AVRIL (suite)

21/28 (.....) Causse Noir:famille RIAS . Aven Trouchiols + Jacques LOPEZ

27/28 ..... Sortie C.D.S.R. Traversée de Saint Marcel d'Ardèche, entrée artificielle entrée normale. Participants: Pierre et Françoise RIAS- Claire CHERBLANC- Maurice ALAUZET-Gérard PROTAT- Jacques LOPEZ

MAI

4/5 ..... Pézennas Ardèche. TPST: 9h. Participants: Daniel COLLIARD- Pierre CAHINGT- Maurice ALLARD(SCL)

5 ..... Sortie Iº CDS Rhône. Falaise Torcieu et topo au Pissoir. Participants: Pierre RIAS- Jacques LOPEZ

12 ..... Gours Fumant, le Francine Vercors. Sortie avec le stage Iº CDS Rhône. Participants: Yves BALLY- Xavier TURIN- Raymond ROUCAIROL- Pierre RIAS- François BALLY- Claire CHERBLANC. TPST Gours Fumant: 5h30, le Francine: 7h

23/24/25/26. Journées d'études de l'E.F.S. à Vallon Pont d'Arc. Participants: Pierre RIAS Jacques LOPEZ

24/25 ..... Pic du Jallouvre Haute-Savoie. Reconnaissance du Pic en collaboration avec le SC D' Annecy. Repérage du trou, altitude 2.400m. -120m. Participants: Daniel COLLIARD- Alain ROSIN (SCD)

JUIN

1/2/3 ..... ASSEMBLEE GENERALE FFS à Périgueux. Participant: Christian RIGALDIE

15/16 ..... Gournier Vercors. Sortie de l'encadrement du stage moniteur. On en profite pour déséquiper la voie d'escalade du puits Chevalier. TPST: 16h. Participants Pierre RIAS + famille- Jacques LOPEZ- Patrick PENEZ+ Colette- Yves AUCAN et un copain Gilbert- Jean-Claude REMINIAC

29/30..... Samoëns. Portage pour le camp d'été. Matériel déposé dans le VO. Participants; Pierre RIAS- Jacques LOPEZ- Claire CHERBLANC- Xavier TURIN- Emile CHEILLETZ- Roger LAURIDAN- + deux copains- Michel GOUJON- Jean-Luc THEVENIN- Marie-Pierre MONTIN- Françoise MONTIN

JUILLET

13/14 ..... Samoëns. Devant le mauvais temps demi-tour en direction de Font d'Urle par l'Ardèche. Initiation aux nouvelles techniques + cinéma. Participants; Pierre RIAS- Jacques LOPEZ- Michel et Yves HEUGUEBAERT

27/ 11 Août. Stage moniteur spéléo EFS.Participants: Pierre RIAS- Jacques LOPEZ

SEPTEMBRE

1/12 ..... Stage initiation C.E.ME.A Vallon Pont d'Arc . Participant: Raymond ROUCAIROL

14/15 ..... Samoëns. Jean-Bernard. But: porter le matériel le plus profond possible. Résultats: descente du matériel à la rivière. TPST: 9h30. Participants: Lionel (SCV)- Daniel COLLIARD- Jacques LOPEZ. Si cette sortie ne fut pas inutile, elle démontra une fois de plus que parfois il vaut mieux renoncer à entrer sous terre, surtout quand on sait qu'à cause du temps on ne pourra pas faire ce que l'on a prévu.

28/29 ..... Vendanges en Beaujolais. Participants: famille ALAUZET- famille PROTAT- famille RIAS- Vincent BERNARD- Alain BESACIER- Raymond ROUCAIROL;sale temps.

OCTOBRE

13 ..... Trou qui souffle. TPST: 6h. Participants: Christian RIGALDIE- Bernard LIPS- Pierre CAHINGT- KIEFFER- Jean PRUDHOMME- Benoît LE FALHER

19/20 ..... Trisou. Descente jusqu'au puits de Douche. TPST: 7h30. Participants: Bernard LIPS- Jean-Pierre STEFANATO- Jean-Marie CHABERT- Pierre CAHINGT- Jean PRUDHOMME KIFFER- Benoît LE FALLER

26/27 ..... Grotte de la Diau. Visite au premier affluent. TPST: 6h. Le dimanche repérage des entrées de deux grottes à Hauteville (Ain): faille du Grand Plat et grotte du Chemin Neuf. Participants: Christian RIGALDIE- Pierre CAHINGT- Daniel COLLI Dominique VALLA- Jean-Pierre STEFANATO- Bernard LIPS

46 sorties ont été enregistrées au cours de l'année I974.

°°Les régions visitées sont:

La HAUTE SAVOIE:	I6	sorties	
VERCORS :	I6	"	CHARTREUSE: I
ARDECHE :	7	"	
JURA -AIN :	4	"	

°°

Nombre de jours de sortie au cours de l'année I974: I05

°°

TEMPS TOTAL passé à GOURNIER (Vercors): 250 h.

°°

NOMBRE de participations au sorties par membre du club.

RECORD :	24	sorties	dans l'année.
ensuite	I9	"	"
	I4	"	"
	I0	"	"

ACTIVITES ANNEXES.

La fabrication des tamponnoirs, des plaquettes de spit, des boites topo, des trousses à spit a demandé beaucoup de temps et de participations qui n' ont pu être malheu sement pas chiffrées.

EN CONCLUSION l'année I974 a été active pour le club, avec de bons résultats à Samoens (JEAN-BERNARD) mais le grand nombre de sorties a été le fait de quelques membres du club. D'autre part les activités annexes ont eu un rôle important dans la marche du club.

DERNIERE MINUTE

Sauf rectification de cote celle du Jean-Bernard serait donc actuellement, depuis début Février I975 de -924m

← OPZ et SES Pieds - ou

SANS LEGENDE .....?

De quoi sont les pieds" ? l'objet de soins constants !

NOVEMBRE

I° ..... Samoëns. Devant les chutes de neige nous faisons demi-tour en direction de la Grotte de la Diau. Participants: Daniel COLLIARD- Christian RIGALDIE- Bernard SEROUL- Bernard LIPS

2/3 ..... Rochas (Ardèche). Recherche de la nouvelle escalade, vainement. TPST: 5h. Participants: Jacques LOPEZ- Pierre RIAS + famille

II ..... Les conditions météorologiques étant peu favorables à Samoëns nous descendons en Ardèche: Rochas (nouvelle escalade)- Vigne Close- Falaise (initiation aux nouvelles techniques). Participants: Christian RIGALDIE- Jean-Pierre STEFANATO- Jean-Marie CHABERT- Bernard LIPS- Marc JULLIEN- Pierre CAHINGT- Michel BOUCHANT Dominique VALLA- Bernard RENAUD- Pierre RIAS + famille- Alain BESACIER- Claire CHERBLANC- Jacques LOPEZ- Maurice ALAUZET- Gérard PROTAT- Xavier TURIN- Yves BALLY

I6/I7 ..... Hostiaz: Lépinieux (Ain). TPST: IIh. Participants: Dominique VALLA- Pierre CAHINGT- Bernard LIPS

20 ..... Ski à Chamrousse. Participants: Jacques LOPEZ- Pierre RIAS

23 ..... Grotte de Torcieu: le Crochet (Ain). TPST: 7h. Participants: Denis - Eric GROSSEMY- Benoît LE FALHER- Marc JULLIEN- Jean PRUD'HOMME- Claire CHERBLANC

23/24 ..... Samoëns. Cette sortie à pour but principal de voir si l'entrée du Jean-Bernard est ouverte. Ski à la pointe de Bellegarde. Demi-tour dans le brouillard. Participants: Christian RIGALDIE- Pierre CAHINGT- Pierre RIAS- Bernard LIPS- Jacques LOPEZ- Jean-Marie CHABERT- Bernard RENAUD

30/3I ..... L'Etandard (Lans en Vercors). TPST: 6h30. Participants: Christian RIGALDIE- Bernard LIPS- Bernard RENAUD- Dominique VALLA- Jean PRUD'HOMME- + Jean-Luc et Dominique

DECEMBRE

7/8 ..... Guiers Vif. Sortie à tendance folklorisante...TPST: 5h. Participants: Bernard LIPS- Pierre CAHINGT- Yves THORE- Jean-Marie DEROGIER- André JAYET + Andréo- Christian MASSART

7 ..... Ski aux 7 Laux à Fond de France. Participants: Pierre RIAS- Christian RIGALDIE

I5 ..... Samoëns.But: voir l'entrée du Jean-Bernard, sortie de ski de randonnée ou raquettes. La neige est poudreuse et Raymond doit faire demi-tour avec Papy. Le but est de veiller au dégagement du V4 et d'en baliser l'entrée à l'aide d'une grande perche de 6m + un drapeau. En suivant les traces de Pierrot la nuit Xavier F. Fait un saut de 4m dans la poudreuse...Participants: Pierre RIAS- Pierre CAHINGT dit Papy- Bernard RENAUD- Raymond ROUCAIROL- Bernard LIPS- Xavier FRANC- Xavier TURIN

2I .....Samoëns. But: préparer l'expédition du 25 en montant le plus de matériel possible, la nourriture et monter voir le trou. On a fait des corvées de bois, d'eau nettoyage du chalet et quelques parties de Tarrot... Participants: Bernard RENAUD- Dominique VALLA- Jean-Pierre STEFANATO- Raymond ROUCAIROL- Bernard SEROUL- Jacques AUBERT- + I copain- Pierre CAHINGT

25 ..... Samoëns. But: Pointe au Jean-Bernard. Nous faisons demi-tour devant les risques trop certains d'avalanches. Participants: Pierre RIAS- Bernard SEROUL- Jacques AUBERT- Yves BALLY- Xavier TURIN- Dominique VALLA- Jacques LOPEZ

ERRATUM

AOUT ..... Camp à Samoëns (voir article)

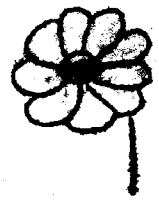
DECEMBRE .. Ski à Chamrousse. Participants: Pierre RIAS + famille- Raymond ROUCAIROL- Christian RIGALDIE- Jacques LOPEZ

G R O U P E V U L C A I N - Etat du I Janvier I975 - Liste d'adresses.

TW = tel travail

TD = tel domicile

Gardez cette liste dans votre poche



= ALAUZET Maurice	: 2I rue Bellevue 69350 La Mulatière	TD = 5I.I0.97
Denise		TW = 70.92.34 Rhône-Poulenc
= BALLY Yves	: 96 rue Léon BLUM 69I00 VILLEURBANNE	TD = 9 à Rontalon (Parents)
Claudine		TD = Commission 54.20.93
= BESACIER Alain	: 43, ~~Quai Pierre Scize 69009 LYON~~ Blanc Le Gèat	TW = I6.74.65.35.75
IMelda		TD = 28.83.68
= AUBERT jacques	: I8 rue Ampère 69600 OULLINS	TD = 5I.37.04
= BONNETON J.Paul	: I2 Grande rue de la Guillotière. 69007 LYON	
= CHEILLETZ Emile	: 2 Place St Saens 26200 MONTELIMAR	TD= I6.75.0I.03.23
Nicole		
=CHERHLANC Claire	: I49 rue Baraban 69003 LYON	
= CHABERT j.Marie	: I.N.S.A. B. 604	TD = 68.8I.I2
= CAHINGT pierre	: I.N.S.A. D. 703	TD = 68.8I.I2
= DE MARGUERYE gabriel	: I rue Commandant Charcot 69005	TW =42.55.83.Serv. Navigation
= FRANC Xavier	: rue Joseph Moulin.Lieu dit "La mur" 69290 Craponne	TW = 33.I2.73 Centre social Ecully
Martine		
= GROSSEMY Eric	: I.N.S.A. A. 304	TD = 68.8I.I2
= JULLIEN marc	: I.N.S.A. A. 422	T.D= 68.8I.I2
= LOPEZ jacques	: 27 rue Seguin 69002 LYON	TD = 37.23.63 TW = 52.07.04 poste32.0I Fac.
= LE FAJHER Benoit	: I.N.S.A. A. 422	T.D. 68.8I.I2
= LIPS Bernard	: I.N.S.A. E.4I7	T.D. 68.8I.I2
= PROTAT gérard	: I0I rue de la Pagère 69560 BRON	T.D. 26.I6.79
M.Françoise		T.W 84.69.87Thierry Dimier
=PRUD'HOMME Jean	: I.N.S.A. A.534	T.D. 68.8I.I2
= RIAS Pierre	: 62 Cours Charlemagne 69002 LYON	T.D. 37.20.47
Françoise		T.W. 26.63.0I S.A.D.E.
=ROUCAIROL Raymond	:9 Place Boileau Rillieux Z.U.P. 69I40	T.W. 88.83.83
=RIGALDIE Christian	: I.N.S.A. F. 603	T. D. 68.8I.I2
=RENAUD Bernard	: II Av. J.F. Raclet 69007 LYON	
=STEFANATO J.Pierre	: I.N.S.A. F.603	T.D.68.8I.I2
= SEROUL Bernard	: 2 rue Ed Vaillant 69600 Oullins	
= TURIN Xavier	: Les Landes 69630 Chaponost	T.D. 48.20.6I
= THORE Yves	: I.N.S.A. B.5I2	T.D.68.8I.I2
= VALLA Dominique	: II2 rue P. Beauvisage 69008 LYON	T.D. 74.25.8I

Adresses utiles et téléphone: Comité Départemental de Spéléologie I2 Bd des Brotteaux 69006 LYON

Tel : 52 . 86 . 3I

Ecole Française de Spéléologie idem tel : 24.I6.32 METEO :26.79.00

FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE: I30 rue St MAUR 750II PARIS TEL : 357.56.54

Ne me jetez pas je suis le dos de la liste d'adresse des VULCAIN

Informations sur les activités de notre FEDERATION

I8 Janvier	Appel des candidatures des délégués à titre personnel
24 "	Préavis de conseil N. I
I3 Février	Cloture des candidatures des délégués régionaux
	Présentation à SEJSL du compte rendu de l'année écoulée
I5 "	Cloture de l'ordre du jour du conseil N. I
23 "	Convocation au conseil N I
28 "	Annonce aux électeurs des candidatures de délégués régionaux
8 et 9 Mars	Conseil N° I (Grandes commissions)
I8 "	Clôture des candidatures pour délégués à titre personnel
	" ordre du jour de l'assemblée générale
2 Avril	Annonce aux électeurs des candidatures des délégués à titre personnel
	Convocation à l' A.G.
6 "	Clôture du vote par correspondance pour les délégués régionaux
I3 "	Elections de notre délégué régional.
II Mai	Clôture du vote par correspondance des délégués à titre personnel.
I8 MAI	ASSEMBLEE GENERALE
I AOUT	Préavis de conseil N° 2
I2 Septembre	Clôture de l'ordre du jour du conseil N° 2
I9 "	Convocation au conseil N°2
4 et 5 Octobre	Conseil N°2 + Grandes commissions
20 Octobre	Appel des cotisations Commande de cartes fédérales
20 Novembre	Appel des candidatures pour elections délégués régionaux
	Remise du projet de budget au S.E.J.S.L.